

UNITÉ TROTSKYSME UNITÉ

**En Lutte construit
une internationale**

Mais c'est une chose que d'étudier attentivement les diverses circonstances d'une révolution tantôt ascendante, tantôt descendante, d'essayer de les utiliser, et c'en est tout à fait une autre que de s'adonner à la manie des projets confus ou anti-social-démocrates.

V.I. Lénine
Avril 1907

Mao Tsétoung a été la colle qui a tenu ensemble tous les morceaux contradictoires du «mouvement anti-révisionniste». Mao était le plus petit dénominateur commun qui a donné son identité au mouvement, et qui a assuré le lien entre les invités du VIIe Congrès du PTA ou entre les quatre ou cinq partis ou organisations «marxistes-léninistes» concurrents dont les télégrammes ont paru dans *Pékin Information*, en provenance de tel ou tel pays. Le culte de la personnalité de Mao, promu par les social-chauvins en Chine, avec la collaboration des centristes albanais, a été utilisé pendant deux décennies pour encourager des conceptions libérales du marxisme-léninisme et des conceptions humanitaires-pacifistes du socialisme (plein emploi et garderies), pour assurer l'unité sans principe d'organisations dénuées d'unité politique réelle, et pour empêcher l'émergence du bolchévisme.

Mao a été présenté comme le plus grand marxiste-léniniste de notre époque. On prétend qu'il a «corrigé les erreurs de Staline». On dit qu'il a «développé la théorie de la poursuite de la révolution sous le socialisme». L'amère vérité est loin de ces mystifications. Il devrait être clair pour quiconque observe les trente dernières années, sans les oeillères des Chinois ou des Albanais, que la seule chose que Mao a réalisé au bénéfice de l'humanité a été sa mort. Car c'est sa mort qui a intensifié les contradictions au sein du «mouvement anti-révisionniste» jusqu'au point de rupture. C'est sa mort qui a amené ses héritiers à se quereller pour son legs.

L'unité fictive du «mouvement anti-révisionniste» n'est plus. L'«unité-critique-unité» a fait place à la démarcation. La force des événements dans le monde réel s'est imposée, aux dépens de la féerie du «socialisme» en Chine. Les «anti-révisionnistes» ont été forcés de prendre position et ont perdu la sécurité de l'adhésion aveugle à la Chine de Mao. C'est en fonction de Mao et de la Chine que se sont tracées internationalement les lignes de démarcation, et c'est sur ces questions que les composantes du «mouvement anti-révisionniste» se constituent en courants. Pour le moment, la composition de ces courants n'est pas chose faite. Mais ce n'est pas aussi important que le fait de comprendre les lignes politiques représentées par ces courants.

A droite, les social-chauvins. Ce courant, composé de ceux qui continuent à défendre la Chine «socialiste» et la théorie des «trois mondes», appelle ouvertement et de façon éhontée à une alliance du prolétariat et de la bourgeoisie. **«Ce sont nos adversaires de classe. Ils sont passés à la bourgeoisie»**¹ En tant que social-chauvins, il n'y a rien d'essentiellement différent entre ces forces et leur ennemi redouté, les révisionnistes russes. Alors que les Russes travaillent à une alliance du prolétariat international et des peuples opprimés avec l'Union soviétique et la bourgeoisie anti-monopoliste contre l'impérialisme américain, les Chinois et leurs amis veulent que le prolétariat et les peuples opprimés s'allient à la bourgeoisie monopoliste et à l'impérialisme américain contre l'impérialisme russe. Dans chaque cas, le prolétariat n'est appelé qu'à la défaite, à n'être que de la chair à canon dans une nouvelle guerre impérialiste pour le repartage du marché mondial.

Le «centre» met de l'avant la même politique que les social-chauvins, mais sous une forme voilée, donc plus dangereuse. **«Le 'centre', a écrit Lénine, «c'est le règne de la phrase petite-bourgeoise bourrée de bonnes intentions, de l'internationalisme en paroles, de l'opportunisme pusillanime et de la complaisance pour les social-chauvins en fait»**² Les centristes se regroupent selon la ligne particulière social-chauvine dans laquelle ils se complaisent. Ils ne sont pas homogènes. Dans un groupe, assez bien défini, on retrouve les partis qui gravitent autour du Parti du Travail d'Albanie. La politique de ce groupe d'organisations vacille vers la politique des révisionnistes khrouchtchéviens. Ainsi, nous voyons le PTA défendre le Vietnam et Cuba, et adopter une position hostile vis-à-vis la Chine qui dépasse à certains moments celle des khrouchtchéviens. Le PTA a repris l'arsenal chauvin des khrouchtchéviens et dénonce les Chinois à partir de positions raciales, propageant la crainte du «péril jaune», et comparant les Chinois à Hitler.

Un autre regroupement centriste est en voie de formation. Celui-ci penche vers le révisionnisme chinois, défendant Mao Tsétoung et, à des degrés divers, la «pensée mao tsétoung». Il n'en est pas moins bourré d'**«internationalisme en paroles»** que ne l'est le PTA. Il critique Enver Hoxha et le PTA, non à partir du marxisme-léninisme, mais pour défendre Mao contre l'analyse de pacotille parue dans *L'impérialisme et la révolution*. Cette défense de Mao veut dire défense des attaques de Mao contre le marxisme-léninisme: défense de la permissibilité de fractions dans le Parti, de l'existence continue de la bourgeoisie après la révolution, et même une alliance avec la bourgeoisie afin d'«aider» à la construction du socialisme, etc.

Un troisième regroupement est également en train d'émerger du sein du courant centriste. Il s'agit d'un regroupement semi-trotskyiste qui tente d'introduire une analyse trotskyste de l'histoire du mouvement communiste international, sous le couvert de la nécessité du débat et de l'étude. Cette lie tente d'unifier n'importe qui, passablement de la même façon dont Trotsky a tenté d'unir Lénine et les Bolchéviks avec les menchéviks lors de la première guerre mondiale. Ce regroupement défend Mao dans la mesure où celui-ci attaque Staline. A cause de cela, la limite entre les maochéviks et les semi-trotskyistes est extrêmement trouble en ce moment.

Opposés aux social-chauvins et aux centristes, se dressent les internationalistes. Il s'agit du courant le plus faible des trois, demeurant largement un but vers lequel travaillent plusieurs éléments dans le monde. Lénine écrivait à propos du courant de Gauche: «**caractère distinctif essentiel: rupture complète avec le social-chauvinisme aussi bien qu'avec le 'centre'**»³. Dans la mesure où les éléments authentiques dans le monde vont entreprendre la lutte à la fois contre le centrisme du PTA et ceux qui défendent Mao, dans la mesure où ces individus et organisations accompliront une «**rupture complète**» avec la politique du centre, la gauche grandira en force. Le fait que cela sera un processus de longue haleine en dit beaucoup sur la totale domination exercée par les centristes sur le «mouvement anti-révisionniste» depuis des années.

Chacun de ces courants est un phénomène international. Chacun est organisé à des degrés variables. Mais, le plus important, c'est qu'ils s'organisent contre les internationalistes, ils s'organisent pour empêcher l'organisation du courant de Gauche. Cela est évident lorsqu'on regarde les pays où la multinationale du PTA a une succursale, ou le camp de la jeunesse anti-fasciste tenu l'été dernier en Espagne. Si le PTA et Cie s'organisent contre la gauche, les maoïstes, eux, sont toujours en voie de s'organiser contre elle. Dans cette entreprise, ils trouvent leurs associés chez les semi-trotskyistes. Leur but est de contenir le développement des relations internationales entre les organisations qui comprennent la nécessité d'un débat sur les questions brûlantes qui nous confrontent, un débat sur la nécessité d'abattre les barrières érigées au fil des ans par la domination des centristes, barrières érigées sous le couvert des «normes léninistes», qui ont servi à isoler les communistes et à empêcher la discussion nécessaire au partage de l'expérience.

Les maochéviks et les semi-trotskyistes travaillent de concert à prévenir une scission entre le centrisme et l'organisation indépendante des Gauches. Il n'y a là rien de nouveau ou d'inhabi-

tuel. Cela a toujours été la politique du centre, de travailler contre la rupture entre le centrisme et l'internationalisme, afin de subordonner l'internationalisme au social-chauvinisme. Le PC chinois et le PTA ont travaillé de la sorte dans leur bataille mythique contre le révisionnisme khrouchtchévien. Plutôt que de travailler à une scission contre les social-chauvins, le PCC et le PTA se sont assis, année après année, et ont négocié les principes du marxisme-léninisme selon les intérêts nationaux de la Chine et de l'Albanie. Cela s'est encore produit lors de la scission entre le PCC et le PTA. Plusieurs années plus tard il était clair aux yeux du PTA que le parti chinois travaillait à une alliance avec l'impérialisme américain; le PTA a continué à faire l'éloge de Mao, refusant de dévoiler publiquement la moindre divergence.

Cette situation n'est pas même unique aux deux dernières décennies. Elle n'est pas nouvelle pour les marxistes-léninistes en 1979, et n'aurait pas dû l'être en 1956 ou en 1971. La bataille menée par Lénine pour bâtir la IIIe Internationale fut une bataille pour fomenter une scission contre le social-chauvinisme et le centrisme. **«Le 'centre' est pour l'unité, le centre est l'adversaire de la scission»**⁴, écrivait Lénine en 1917. Et si les grandes défaites des deux dernières décennies ont découragé et démoralisé plusieurs éléments sincères, il est encore plus important de comprendre la nécessité d'une scission. Le désespoir n'est pas chose nouvelle dans le mouvement révolutionnaire. **«Mais nous, révolutionnaires, ne pouvons désespérer. Nous ne craignons pas la scission. Au contraire: nous reconnaissons la nécessité d'une scission, nous expliquons aux masses pourquoi la scission est inévitable et nécessaire, nous appelons à travailler contre l'ancien parti, à la lutte révolutionnaire de masse»**⁵. Ce n'est qu'en scissionnant avec le centrisme que les bolchéviks pourront s'organiser. Nous n'affirmons pas cela parce que Lénine l'a dit. Nous appelons à une scission parce que la situation actuelle ressemble à celle de l'Internationale lors de la première guerre mondiale. L'«Internationale» s'est effondrée. L'Internationale informelle entourant Mao a éclaté.

Les bolchéviks doivent aller de l'avant et fonder une nouvelle Internationale, bolchévique, exempte de la lie des deux premières décennies.

Les maochéviks et leur cohorte semi-trotskyiste veulent ressusciter l'Internationale trépassée. Ils veulent que les représentants des trois courants s'assoient ensemble et élaborent un «programme commun» et des statuts communs. Ils se livrent à des jeux de mots et démontrent qu'il n'y a pas d'unité entre eux. Quelques-uns soutiennent ouvertement la pensée Mao Tsé-toung. D'autres prétendent que l'on peut séparer Mao de la

pensée Mao Tsétoung, que l'on peut rejeter cette dernière tout en vantant le premier. Mais, peut-on isoler la vie et le travail de Mao de la pensée Mao Tsétoung? Voilà une position idéaliste. Chez ces éléments, il n'y a pas d'unité quant à une évaluation de Mao. Cela, ils n'en veulent pas, car une évaluation de Mao briserait leurs rangs et en exposerait les parties constituantes. Les semi-trotskyistes ne veulent pas de cette mise à nu parce que le masque de Mao est le seul qui leur permette d'apporter leurs critiques trotskystes de l'histoire du mouvement communiste international, tout en affichant une adhésion au marxisme-léninisme. Les maochéviki ne veulent pas de cette mise à nu parce qu'elle prouverait que Mao n'était pas marxiste, que les critiques de Staline à son égard étaient justes. Elle ferait disparaître leur masque de marxistes-léninistes.

L'Union Bolchévique a entrepris une lutte contre ces forces pro-Mao, semi-trotskyistes en 1977. La cible principale de notre attaque a été En Lutte qui, à une conférence convoquée pour discuter de la situation internationale, en septembre 1977, a adopté une position centriste sur la question de la théorie des «trois mondes». L'Union Bolchévique a appelé à une scission avec les social-chauvins. «... Il est de notre devoir révolutionnaire d'extirper la théorie des 'trois mondes' du mouvement marxiste-léniniste canadien». ⁶ Nous soutenions que la contradiction entre cette théorie révisionniste et le marxisme-léninisme est antagonique. Et la réponse d'En Lutte? «Scission! Scission! Scission! Tel fut en résumé le contenu de toutes les interventions de l'Union 'Bolchévique' à cette conférence. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Union 'Bolchévique' prétend dénoncer la théorie des trois mondes — c'est là une occasion pour elle de donner une envergure internationale à son scissionnisme». ⁷ Oui, messieurs d'En Lutte, nous l'admettons. L'Union Bolchévique veut «donner à son esprit de division une envergure internationale». L'Union Bolchévique veut scissionner les Gauches du centre, extirper la politique conciliatrice de groupes comme En Lutte. **«La tendance à la conciliation et à l'unification est la chose la plus nuisible pour le parti ouvrier en Russie, ce n'est pas seulement une absurdité; c'est aussi la perte du parti. Car en réalité 'l'unification' (ou la conciliation, etc.)... c'est... en fait, la servilité devant les social-chauvins. Si Trotsky et Cie n'ont pas compris, tant pis pour eux.»** ⁸ Si En Lutte n'a pas compris cela, tant mieux pour la clarté de sa politique semi-trotskyiste. Elle devient pour nous chaque jour plus claire.

En Lutte veut aujourd'hui réécrire son histoire et apparaître comme un adversaire inflexible de la théorie des «trois mondes»

depuis le début. En Lutte veut faire croire au monde qu'il n'a «composé avec la théorie des 'trois mondes' que jusqu'en juillet 1977.»⁹ Pourtant, lors de la conférence mentionnée plus haut, en septembre, En Lutte disait «que la théorie des trois mondes doit être rejetée comme concept stratégique».¹⁰ Et en octobre 1977, En Lutte s'est démarqué de l'Union Bolchévique parce que celle-ci exigeait une rupture avec la théorie des «trois mondes» en tant que «concept» révisionniste, qu'il soit stratégique ou autre. Cela peut-il être qualifié de «rejet» de la théorie des «trois mondes»? Était-ce un «concept tactique» ou bien révisionniste?

Mais le «conciliationnisme» d'En Lutte n'est nulle part plus clair que dans la remarque suivante, faite à la conférence, d'un groupe trois-mondiste dirigé par un ami de Mao, Jack Scott. «Nous félicitons particulièrement En Lutte pour son refus d'expulser qui que ce soit du mouvement communiste international. Nous voulons signaler que nous ne pouvons pas compter l'UB parmi ceux qui ont manifesté une telle attitude».¹¹ Les social-chauvins remercient les centristes pour leur refus de rompre et condamnent les bolchéviks pour leur «absence de cette attitude générale». Le mois suivant, le groupe centriste En Lutte cimentait son alliance avec le social-chauvinisme en se démarquant de l'Union Bolchévique et en refusant notre participation, même en tant qu'observateurs, à ses conférences ultérieures. Tel était le résultat du «projet d'unité» d'En Lutte, «Vers l'unification du mouvement marxiste-léniniste canadien». Après avoir échoué à emprisonner les Gauches dans sa sujétion organisée aux social-chauvins et aux centristes, En Lutte les a «expulsés».

Aujourd'hui, En Lutte apparaît à l'horizon international avec un «Appel» — c'est une occasion pour ce groupe de donner à son conciliationnisme une envergure internationale. Unité! Unité! Unité! L'«Appel» pompeux et arrogant lancé par En Lutte à son Troisième congrès «pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international» constitue une tentative de précipiter les Gauches sous la domination organisée du révisionnisme, dans une Zimmerwald ressuscitée, mais une Zimmerwald qui vise à empêcher l'activité indépendante de la Gauche en la maintenant dans une «organisation unifiée des communistes du monde sur la base d'un programme commun qui se démarque de toutes les formes d'opportunisme et de révisionnisme et sur la base d'une discipline collective régie par des statuts.»¹²

On peut juger du contenu de ce «programme commun» et de la profondeur de cette «démarcation» de toutes les formes de révisionnisme et d'opportunisme», non seulement à partir de l'histoire d'En Lutte, mais à partir, également, de la liste des

invités. L'«Appel» était adressé à «tous les partis et organisations communistes connus dans le monde», que ce soit les révisionnistes chinois, (y compris le PC chinois) ou les révisionnistes albanais. Des Etats-Unis, En Lutte a invité, et a vigoureusement fait la promotion au cours des derniers mois, du Revolutionary Communist Party, un «parti» reconnu pour ses activités fascistes, c'est-à-dire l'interruption de meetings, l'attaque contre le bureau de liaison chinois à Washington et la provocation de violentes manifestations de rue.

C'est avec de pareilles gens qu'En Lutte voudrait voir la Gauche «liée par une discipline commune». Nous attendons la réponse des social-chauvins parce qu'En Lutte refuse toujours de rompre, il «refuse de rejeter qui que ce soit du mouvement communiste international».

Pour ce qui est de la ligne politique d'En Lutte, l'«Appel» et les documents de son Troisième congrès suffisent amplement à prouver que sa «démarcation» à l'égard du révisionnisme s'appuie sur des positions semi-trotskyistes qui ne sont que l'extension logique des attaques de Mao contre Staline, et que son projet d'unité est modelé selon les positions de Trotsky avant la Révolution d'Octobre, à quoi s'ajoute l'influence de la «pensée Mao Tsétoung» appliquée aux conditions de diverses fractions conciliantes à l'échelle internationale. Nous démontrerons ces points un peu plus loin.

Nous entreprenons cette tâche de démarcation parce que nous avons eu une expérience de première main avec les appels à l'«unité, l'unité, l'unité» d'En Lutte. Nous avons traité de ce marais petit-bourgeois de chercheurs professionnels d'unité, depuis le moment où ils ont soulevé pour la première fois la question de leur unité fétiche avec des déclarations comme «de plus en plus d'ouvriers conscients... se rallient à l'un ou l'autre de ces groupes»¹³ (dans le «mouvement marxiste-léniniste» canadien), déclarations qui vantent l'unité pour l'unité, sans égard à la ligne politique des groupes et qui moussent par conséquent la domination du révisionnisme.

Parce que l'Union Bolchévique a fermement démasqué le plan d'unité d'En Lutte, de même que le reste de son centrisme, dans des textes qui sont toujours disponibles et que chacun peut lire, nous avons été exclus de la liste non-exclusive des «organisations communistes connues». Le bolchévisme est quelque chose d'inconnu et d'étranger à En Lutte, puisque nous avons été dénoncés comme des «opportunistes et des dogmatiques venus en terre canadienne comme des OVNI!»¹⁴ En Lutte concilie avec les social-chauvins en discutant des «erreurs fondamentales» de la Ligue, réservant sa condamnation la plus féroce pour la Gauche, le «caractère contre-révolutionnaire de BU».¹⁵

L'Union Bolchévique a été exclue pour la très bonne raison (du point de vue d'En Lutte) que nous allons le démasquer à nouveau. * Nous allons le démasquer parce que nous ne voulons pas que les premiers faibles liens entre ceux qui luttent pour rompre avec le centrisme ne soient anéantis par le «désir d'unité» d'En Lutte. Nous ne voulons pas de la soumission des bolchéviks à une majorité menchévique dans les limites d'une «discipline» menchévique. Les menchéviks ont tiré les leçons de leurs défaites dans le passé. Ils ont appris qu'eux aussi ont besoin d'être organisés pour balayer le bolchévisme.

Voilà le but d'En Lutte: organiser une Zimmerwald «disciplinée» qui, derrière le mot d'ordre de l'«unité», soumet la Gauche à sa ligne semi-trotskyiste maochévique.

En Lutte peut demander un «débat» sur les «questions de programme», mais l'Union Bolchévique est bien au fait de ses intentions réelles. En septembre 1977, avant qu'En Lutte ait identifié l'Union Bolchévique comme son «ennemi principal», parce que les éléments authentiques d'En Lutte se ralliaient à nos positions justes, En Lutte faisait la promesse suivante:

En Lutte compte bien faire dans sa presse l'analyse des positions de Bolshevik Union, pour favoriser l'élargissement de la polémique, à l'échelle de tout le mouvement marxiste-léniniste canadien.¹⁶

Quelque part en cours de route, En Lutte, épouvanté devant nos succès à «scissionner» son groupe, a décidé que «promouvoir l'élargissement de la polémique» c'était promouvoir les défections dans ses rangs. L'Union Bolchévique attend toujours l'«analyse» d'En Lutte.

Mais pour montrer que notre longue attente n'a pas amoindri notre «esprit d'unité», nous passons à l'«Appel» d'En Lutte et à son invitation aux lecteurs «à faire connaître votre évaluation de son contenu».¹⁷

Et nous le faisons avec grand plaisir.

* La raison «officielle», c'est que les lignes de démarcation ont déjà été tracées au Canada. Ce pourquoi En Lutte ne peut pas tracer lui-même ces lignes de démarcation dans ses relations avec les «partis et organisations du monde» n'est pas débattu. En Lutte accusera le reste du monde de «sectarisme» mais n'appliquera pas les mêmes critères lorsqu'il s'agit de lui. Cela seul devrait susciter des questions dans l'esprit des gens sur les véritables intentions du projet d'unité d'En Lutte.

voir les références de cette section à la p. 29.

I

Un programme trotskyste

L'«Appel» «pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international», adopté au Troisième congrès d'En Lutte, se fonde sur la «conclusion essentielle», atteinte par En Lutte «que la victoire des luttes actuelles (contre le révisionnisme) repose sur la réalisation de l'unité politique et organisationnelle des communistes à l'échelle mondiale.»¹ Nous critiquerons cette approche plus tard. Nous voulons d'abord analyser ce qui a conduit En Lutte à sa «conclusion essentielle» sur laquelle se fonde sa proposition.

Accompagnant l'appel d'En Lutte à «des formes appropriées de discussion, de collaboration ou de débat» et sa croyance que «ce genre de discussion publique serait grandement favorisé par l'organisation de conférences...»² on trouve l'esquisse, ébauchée par En Lutte, des origines du révisionnisme moderne et de l'état actuel du «mouvement communiste mondial». En Lutte nous assure que sa position est «basée sur l'étude des principes du marxisme-léninisme, sur l'expérience du mouvement communiste international et sur la réalité de ce mouvement tel qu'il existe aujourd'hui».³ Ce sont là des propos rassurants qui auraient bien pu avoir un effet plus durable si seulement En Lutte avait pris soin de définir exactement quelle est «la réalité de ce mouvement aujourd'hui». Quel en est le contenu politique? Quelles en sont les limites? Inclut-il le PC chinois social-chauvin et les membres de son courant? Inclut-il le PTA centriste et les membres de son courant? Aucune mention n'est faite de ces courants. En Lutte a toujours suffoqué quand est venu le temps d'une analyse rigoureuse. «Encore une fois, qu'est-ce que le nationalisme bourgeois, et qu'est-ce que le social-chauvinisme», s'est demandé le Secrétaire général d'En Lutte, Charles Gagnon, dans un discours. «Je ne veux pas entrer dans ces débats académiques»⁴, a-t-il vite répondu. L'Union Bolchévique pense que la réponse à de telles questions est extrêmement importante. Et c'est notre capacité de produire de telles «définitions» qui a provoqué cette remarque de Gagnon. Et si En Lutte veut bien nous pardonner de citer Lénine, nous croyons que ce qu'a dit Lénine à propos de l'existence des trois courants peut s'appliquer ici:

...quiconque, s'écartant du terrain de la réalité, se refuse à reconnaître l'existence de ces trois tendances, à les analyser, à lutter de façon conséquente pour celle qui est véritablement internationaliste, se condamne à l'inertie, à l'impuissance et à l'erreur.⁵

Voyons comment En Lutte sombre dans sa lutte contre sa propre «inertie, impuissance et erreur».

Tandis qu'il cache la «réalité», à l'effet que le «mouvement tel qu'il existe aujourd'hui» est divisé en trois tendances, En Lutte riposte avec la généralité selon laquelle «la dure réalité qui prévaut aujourd'hui, c'est que les véritables forces communistes demeurent relativement faibles et divisées et ce, plus de vingt ans après le début de la lutte ouverte contre la trahison du révisionnisme khrouchtchévien.»⁶ A part le baratinage d'En Lutte sur «la dure réalité», on nous dit que la «lutte ouverte contre le révisionnisme khrouchtchévien» a débuté il y a plus de vingt ans, c'est-à-dire avant 1959. Voilà un mensonge éhonté. Le PTA et le PC chinois centristes ont étouffé toutes les divergences et les ont empêchées de devenir ouvertes pendant une période s'étendant beaucoup plus tard, sabotant donc toute scission réelle avec le révisionnisme et toute possibilité d'unité bolchévique pendant de nombreuses années. A quelle «lutte ouverte» En Lutte se réfère-t-il? Il faudrait que ce soit la Déclaration de Moscou de 1957 et la conférence qui l'a produite. Les remarques d'En Lutte à propos de cette déclaration sont très instructives en ce qui a trait à ses intentions actuelles.

Pendant cette période, il y eut les conférences de Moscou en 1957 et 1960 qui se sont avérées des tentatives infructueuses pour reconstruire l'unité des communistes sur la base du marxisme-léninisme. (p. 144)

En Lutte tente de présenter les déclarations de Moscou comme le début de la lutte contre le révisionnisme moderne, par la réalisation de l'unité, sur papier, des khrouchtchéviens et des centristes.

Les faits sont tout autres. Le discours secret de Khrouchtchev au XXe Congrès du PCUS en contenait plus qu'il n'est nécessaire pour permettre aux véritables bolchéviks de se faire une idée précise du caractère de l'orateur. Les thèses du Rapport présenté à ce même congrès ne sont pas différentes. On proclamait le révisionnisme idéologie dominante dans la patrie de la Révolution d'Octobre — et personne n'a levé la main. Pour leur part, les centristes ont décrété «norme léniniste» la conciliation. L'avertissement lancé par Lénine prouve sa justesse, la tendance à l'unification et à la conciliation a provoqué non seulement la perte d'un parti, mais de tout le mouvement. Il ne peut y avoir

d'unité avec les social-chauvins. Telle était la seule tactique juste. L'unité avec les social-chauvins signifiait la soumission de la ligne marxiste-léniniste au révisionnisme. Le «vent d'Est» l'a emporté sur le «vent d'Ouest» et la pensée Mao Tsétoung est apparue comme étant la «correction» des «erreurs» du «Stalinisme».

Il n'y aurait pas eu d'unité avec les social-chauvins si ce «vent d'Est» avait été défait, et pourtant l'unité s'est réalisée. En Lutte divague et traite les contradictions entre révisionnistes comme étant scissionnistes. Il nie que pendant beaucoup trop longtemps les centristes et les social-chauvins ont agi à coup de diplomatie et d'intrigues de coulisse, qu'ils ont camouflé tout désaccord, préservant par conséquent l'unité des forces révisionnistes et la subordination des marxistes-léninistes qui se trouvaient parmi eux. Les révisionnistes ont travaillé contre la scission ouverte.

Mais nous demandons à En Lutte comment, dans son schéma, la scission a-t-elle été évitée? En persuadant les social-chauvins de leur trahison du prolétariat international? Et les centristes, eux?

De façon plus importante, pourquoi la scission a-t-elle été évitée? Pour assurer la domination continue du social-chauvinisme?

Parce qu'En Lutte qualifie de non antagonique toutes les contradictions existant entre ceux qui se disent «communistes» ou «marxistes-léninistes», il prescrit la formule d'«unité-critique-unité» comme seule façon de les résoudre. Cette façon de voir est donc seulement conséquente avec les projets d'unité d'En Lutte selon lequel il appliquerait les mêmes critères à la situation de 1956-57. Et tel est le plan d'En Lutte pour l'unité de tous les communistes «qui (lui) sont connus».

L'analyse révisionniste d'En Lutte ne l'empêche pas de trouver une solution. «Quelles sont les causes réelles de la faiblesse des forces communistes et de la force soutenue du révisionnisme moderne? Comment arriverons-nous à transformer cette situation?

Ces tâches doivent aussi comprendre une transformation radicale de la situation mondiale. Et cela exige que les communistes remportent des victoires décisives et durables dans la lutte complexe contre le révisionnisme moderne. C'est seulement ainsi que les communistes réussiront à entraîner le prolétariat et ses alliés à prendre le pouvoir dans les situations révolutionnaires qui apparaissent présentement à travers le monde. ... Une telle transformation dépend avant tout d'un changement qualitatif dans la force des organisations et partis communistes eux-mêmes. Elle dépend en fait de la reconstruction de l'unité politique et organisationnelle des forces communistes à l'échelle mondiale. (p. 142)

Après bien des rodomontades, tout ce qu'En Lutte nous offre, c'est: les véritables communistes sont faibles, divisés et perdants; afin de gagner, les véritables communistes doivent être unis. Dire à un marxiste-léniniste que l'unité internationale du prolétariat est essentielle pour des victoires durables contre l'impérialisme, c'est ne rien dire du tout. C'est l'ABC du marxisme. Si En Lutte ne disait que cela, nous l'écarterions comme un niais. Mais En Lutte dit plus que cela. Il dit que pour combattre le révisionnisme moderne, les communistes doivent s'unir. En Lutte recherche une «lutte collective contre toutes les formes d'opportunisme» (p. 149), ce qui lui permet fort commodément d'ignorer la lutte actuelle d'organisations contre les formes individuelles de révisionnisme. Ce qu'En Lutte dit au «mouvement mondial», c'est qu'il doit attendre que tout le monde soit uni avant de lutter contre le révisionnisme et de se démarquer. Le «mouvement mondial» doit suivre l'exemple d'En Lutte:

Nous aurions pu entreprendre une lutte à finir contre la «théorie des trois mondes»; nous aurions pu concentrer notre tir sur les dirigeants révisionnistes du Parti chinois; nous aurions pu nous attaquer à la «question de Mao»: fut-il ou ne fut-il pas un grand marxiste-léniniste? Nous aurions pu nous remettre à la défense de Staline... (les points de suspension sont d'En Lutte) (p. 103)

En Lutte aurait pu entreprendre la lutte contre le révisionnisme, mais il ne l'a pas fait. Il ne s'est jamais fermement opposé à la théorie des «trois mondes». Il ment carrément dans son *Rapport politique* à son Troisième congrès quand il prétend qu'il n'a «composé» avec cette théorie que jusqu'en juillet 1977, comme nous l'avons démontré. Encore aujourd'hui En Lutte montre qu'il n'a jamais saisi le caractère réactionnaire de la théorie des «trois mondes» ou le but des révisionnistes chinois dans cette théorie, quand il écrit que «le révisionnisme de la 'théorie des trois mondes' se construisait sur la base de l'exagération la plus complète et de la déformation du rôle révolutionnaire des luttes des nations opprimées pour leur indépendance». (p. 145) Cela étant, nous ne sommes pas surpris qu'En Lutte continue de patiner autour de la question de la Chine «socialiste» et de Mao le révisionniste. Et il n'est jamais venu à la défense de Staline! En Lutte n'a pas entrepris d'analyse de Mao parce qu'une telle analyse classerait En Lutte de manière trop définie vis-à-vis d'autres forces; elle engagerait En Lutte dans une direction spécifique. Mais il veut rester «ami» avec tout le monde afin d'avoir plus de latitude pour manoeuvrer internationalement.

Ne désirant pas révéler ses intentions véritables, En Lutte émet une excuse bidon. Quelle est cette excuse boiteuse, per-

mettant de ne pas prendre position, de ne pas lutter contre le révisionnisme? «Mais on ne peut attendre de nous, compte tenu de nos limites objectives, que nous ayons réponse à tout du jour au lendemain!» (p. 104) Mais ce sont là des questions qui confrontent En Lutte depuis plus d'un an. En Lutte ne rate pas une occasion de commenter la taille plus petite de l'Union Bolchévique, comparée à sa propre sainteté — «groupuscule» (p. 90) — mais les «limites objectives» d'En Lutte n'ont pas empêché l'Union Bolchévique d'être à l'avant-garde, se démarquant clairement sur chacune de ces questions.

Nous pouvons seulement conclure qu'En Lutte a quelque chose à cacher, une ligne politique qui, lorsqu'elle sera plus pleinement développée de façon ouverte, le démasquera comme étant incapable de se démarquer des positions révisionnistes, et qui mettra à nu son semi-trotskyisme.

On pourrait penser qu'une organisation si empressée de lutter «collectivement» contre «toutes les formes de révisionnisme» présenterait une manière d'excuse pour ses propres carences en ce domaine. Pensez encore.

Ceux qui hier adulaient Mao Zedong comme le plus grand marxiste-léniniste de notre époque et qui aujourd'hui le vomissent comme un triste personnage ayant dirigé un parti qui n'a jamais vraiment été communiste, sont de toute évidence dans l'actualité brûlante. Nous devons leur concéder qu'ils manifestent de grandes capacités de prendre position rapidement. Sauf que leur revirement inexplicable n'est pas, à plus long terme, de nature à faire avancer la conscience de classe du prolétariat. (p. 83)

Pauvre En Lutte. Que fera-t-il au moment d'une crise révolutionnaire, quand les événements surviendront si rapidement qu'il ne pourra attendre et voir ce que feront tous les autres, ou quand il n'aura pas le temps de demander «aux ouvriers» ce qu'ils voudront parce que «les ouvriers» feront leur propre révolution?

Il est vrai que les forces composant l'internationale multicolore du PTA ont procédé à de nombreux et rapides revirements «inexplicables» (si vous éliminez le double marchandage opportuniste). Mais En Lutte sait que son ennemi principal est l'Union Bolchévique et que, par conséquent, il est obligé de nous placer en mauvaise compagnie, parce qu'il ne peut défaire seul nos positions. Il doit mentionner notre nom du même souffle qu'il mentionne le «PCC(m-l)», pour les attaquer ensuite, sentant quelque peu qu'il nous a «défaits» par la bande.*

* En voici seulement deux exemples: «... le PCC(m-l) qui, tout comme l'UB, se réclame depuis peu du PTA après avoir eu Mao Zédong pour président pendant de nombreuses années!» (Troisième congrès, p. 73)

Ayant jeté un regard sur la «dure réalité» dans ce «mouvement tel qu'il existe aujourd'hui», En Lutte nous apporte ensuite le fruit de son «étude des principes du marxisme-léninisme» et de «l'expérience du mouvement communiste international», c'est-à-dire trois points dont il prétend qu'ils «défendent» l'«orientation» d'En Lutte — l'unité dès que possible autour d'un «programme commun» et des «statuts collectifs» afin de défaire le révisionnisme moderne.

a) «...nous considérons qu'il est non seulement possible, mais nécessaire de défendre cette orientation en s'appuyant avant tout sur les principes marxistes-léninistes... Or, si on se réfère aux enseignements du marxisme-léninisme, à partir de Marx et Engels en passant par la vie et l'oeuvre de Lénine jusqu'à Staline dans la période précédant la dissolution du Comintern, une attitude conséquente se dégage sur cette question». (p. 143)

Les raisons pour lesquelles En Lutte n'a pas voulu «(se) remettre à la défense de Staline» devraient être claires. Cela aurait fait obstacle à son analyse des racines du révisionnisme moderne. Défendre Staline contredirait l'analyse d'En Lutte qui situe la responsabilité du révisionnisme moderne sur les épaules de Staline et sur le compte du front uni contre la guerre et le fascisme. Bien sûr, En Lutte ne peut pas dire ces choses ouvertement dans son «Appel» lancé à «tous les communistes qui (lui) étaient connus», parce qu'attaquer le Comintern et le front uni le peindrait comme étant trotskyste; En Lutte se verrait à la recherche d'unité avec «tous les trotskystes qui lui sont connus».

D'ailleurs cette analyse émerge en fait, de temps en temps, «prudemment», dans les lettres qui sont imprimées dans les publications d'En Lutte. Voici un exemple particulièrement éclatant tiré d'*Unité Proletarienne* de février-mars 1979 — au moment même de son Troisième congrès:

«...l'Union Bolchévique qui, à l'instar du PCC(m-l) qui demeure leur modèle à bien des égards, n'ont évidemment jamais commis d'erreurs...» (ibid., p. 95)

En Lutte sait que nous, l'Union Bolchévique, n'avons jamais considéré Mao comme notre président. Notre respect à l'égard de Mao a été considérablement plus bref que celui d'En Lutte. S'il regardait ce qu'il écrivait dans son introduction aux *Documents de la IIIe conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens sur la situation internationale* (septembre 1977), peut-être qu'En Lutte voudrait ravalier ses paroles: «Elle (UB) est d'ailleurs le seul groupe qui a refusé de signer l'hommage commun des groupes participants à l'occasion du 1er anniversaire de la mort de Mao Tsétoung». (p. 8) Et quant à sa prétention à propos de notre infailibilité, nous renvoyons En Lutte à notre auto-critique sur la théorie des «trois mondes», parue dans *Lignes de Démarcation* no 6, autocritique avec laquelle il lui reste à se confronter.

Plus près de nous au Canada, beaucoup de questions restent à éclaircir sur la dégénérescence du PC canadien, sur sa politique des fronts unis par exemple qui l'a conduit à appuyer King contre Bennet sous le prétexte du «moins pire». Politique dont le résultat a été l'affaiblissement de notre bourgeoisie nationale au Canada ET DANS PLUSIEURS PAYS DU MONDE, CONSÉQUENCE DIRECTE DU FRONT UNI MONDIAL ANTI-FASCISTE.⁷

Il ne s'agit pas d'une lettre ordinaire. Comme l'admet En Lutte, elle est le «fruit d'un débat entre plusieurs sympathisants du mouvement communistes (i.e., d'En Lutte — UB) sur la question du révisionnisme, (et) entreprend de combattre justement le défaitisme qui pourrait gagner certains face à la confusion qui existe présentement dans le mouvement communiste international; elle entreprend d'y voir clair afin de vaincre le révisionnisme».⁸ Nous avons vu que la réplique de Lénine au défaitisme a été d'appeler à une scission avec le révisionnisme, sous sa forme social-chauvine et sous sa forme centriste. La réplique d'En Lutte, c'est de capituler devant les théories trotskystes bien développées.

Mises à part les assertions d'En Lutte, cette lettre ne fait rien de plus pour vaincre le révisionnisme que ne l'a fait la IV^e Internationale. Elle répand les calomnies du trotskysme, sous couvert de combattre le «défaitisme», et En Lutte la publie sans la condamner, mais en en faisant l'éloge!

La question sur laquelle En Lutte prétend qu'il y a eu «une attitude conséquente» c'est la nécessité d'une organisation internationale du prolétariat. Staline, selon En Lutte, est devenu inconséquent à la dissolution du Comintern. En Lutte fait une question de principe de l'unité organisationnelle du prolétariat international; voilà ce qu'il veut dire lorsqu'il écrit qu'il défend cette «orientation... sur la base des principes marxistes-léninistes». Mais si En Lutte croit que Staline a trahi ce «principe» en 1943, qu'a-t-il à dire sur Marx et Engels en 1872, au Congrès de La Haye de la I^{ère} Internationale où, sur leur proposition, les quartiers généraux de la I^{ère} Internationale furent transférés à New York, ce qui a mis un terme effectif à son utilité et où elle est disparue en 1876. En Lutte ne prendra-t-il pas à partie Marx et Engels pour avoir été «inconséquents»?

Ainsi donc, sous couvert de la «défense des principes marxistes-léninistes», En Lutte prouve qu'il est incapable d'une telle défense. Plutôt que de commencer avec le développement du mouvement communiste international dans les conditions du monde réel, qui exigent que des formes particulières de l'organisation internationale du prolétariat soient mises de côté pour être remplacées par de nouvelles à une date ultérieure, En Lutte commence avec ses «principes» et démontre que Staline a été moins «conséquent» que Marx pour avoir posé le même geste

— la dissolution d'une organisation internationale particulière du prolétariat. En Lutte ignore Marx pour se préparer un point d'appui à partir duquel attaquer Staline.

b) «Deuxièmement, nous considérons qu'une telle orientation s'appuie sur l'expérience historique et plus particulièrement sur l'expérience de l'Internationale Communiste ou Comintern» (p. 143). Ce point-ci et le suivant d'En Lutte nous enrichissent de son étude «de l'expérience du mouvement communiste international»! Et quelle est cette richesse?

Le Comintern fut créé par une minorité active de forces marxistes du monde, avec l'aide de Lénine et des Bolchéviks, **DANS UN CONTEXTE DE LUTTE OUVERTE NON SEULEMENT CONTRE LA TRAHISON SOCIAL-CHAUVINE DES DIRIGEANTS DE LA DEUXIEME INTERNATIONALE, MAIS AUSSI CONTRE LES DEVIATIONS OPPORTUNISTES AU SEIN MEME DES FORCES ANTIREVISIONNISTES** (p. 143).

En Lutte **«s'écart(e) du terrain de la réalité, se refuse à reconnaître l'existence de ces trois tendances.»** Il se refuse à reconnaître la réalité d'aujourd'hui et de l'époque de Lénine. En Lutte attaque constamment l'Union Bolchévique parce qu'elle se réfère à Lénine pour y trouver une aide dans nos tâches actuelles. En Lutte a tellement peur de Lénine qu'il refuse de se référer à ses écrits pour comprendre l'époque de Lénine! En Lutte ignore les trois tendances. En Lutte ne parle que de deux tendances: «la trahison social-chauvine» et «les déviations opportunistes au sein même des forces antirévissionnistes». Pour en Lutte, il n'y avait que «le social-chauvinisme» et les «forces antirévissionnistes» qui comprenaient les centristes, déguisés par En Lutte comme étant contre le révisionnisme. En Lutte décrit l'Internationale de Zimmerwald et non le Comintern. En Lutte colporte la dangereuse théorie de venir à bout de l'opportunisme au sein même des rangs du parti, dont Staline note qu'elle condamne le parti à la paralysie et à un malaise chronique. Zimmerwald fut une scission. La Gauche de Zimmerwald, les véritables internationalistes qui s'opposaient à la guerre impérialiste, qui s'efforçaient de la transformer en guerre civile, en révolution prolétarienne, cette Gauche fut le noyau du Comintern. Mais En Lutte veut glisser furtivement une invitation au PC chinois, au PTA, au Revolutionary Communist Party des Etats-Unis, ou à presque n'importe qui d'autre, à joindre son «internationale» et renverse l'histoire pieds par-dessus tête, camoufle la lutte contre le centrisme que Lénine décrivait avec insistance comme une condition primordiale à l'affiliation au Comintern:

7. Les partis désireux d'appartenir à la IIIe Internationale sont tenus de reconnaître la nécessité d'une rupture totale et

absolue avec le réformisme et la politique du «centre», et de faire de la propagande en faveur de cette rupture dans les milieux les plus larges de leurs organisations. Sans cela, aucune politique communiste conséquente n'est possible.

L'Internationale Communiste exige absolument et sous forme d'ultimatum que cette rupture soit réalisée dans le plus bref délai.⁹

Ce langage clair et sans équivoque reste ignoré par la clique Gagnon qui souligne constamment qu'ici ce n'est pas la Russie.

Tout aussi sinistre que sa déformation consciente et sa «tendance à l'oubli» du centrisme (les paroles de Lénine sont là pour que tout le monde les voie — et sa citation sur les trois tendances se situe au paragraphe suivant *immédiatement* la célèbre définition que donne Lénine de l'internationalisme prolétarien, citation souvent utilisée par En Lutte, mais qu'il ne peut mettre en pratique), est l'absence de toute mention de l'existence de l'URSS dans les remarques ultérieures d'En Lutte à propos du Comintern.

«En peu de temps, le Comintern a réussi à réunir les forces communistes militantes sur une base de principes et à consolider son unité par l'adoption d'un programme et de statuts communs ainsi que par l'analyse politique et les décisions tactiques de ses congrès mondiaux qui se tenaient régulièrement» (p. 143). Mais pourquoi est-ce vrai? Pourquoi le Comintern a-t-il été un succès? En Lutte n'a pas de réponse. «Evidemment, il nous reste encore à faire le bilan complet du Comintern» (p. 143). C'est là son thème qui se poursuit et la justification de son refus de prendre position.

Pourquoi le Comintern a-t-il été un tel succès? A cause de la Révolution Bolchévique, de son appui et de sa popularité dans le prolétariat du monde entier. La Révolution Bolchévique a rallié l'avant-garde du prolétariat au bolchévisme dans un très court laps de temps. La Révolution Bolchévique a mis à nu l'hypocrisie et les mensonges des social-chauvins et du centre. La Révolution Bolchévique a prouvé de la façon la plus vivante que **«le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne»**.¹⁰

En Lutte, toutefois, ardent adversaire de toutes les formes de nationalisme, ne veut pas introduire l'existence de l'Union soviétique dans la discussion parce que cela saperait ses attaques à venir contre la défense de l'Union soviétique lors de la grande Guerre Patriotique. En Lutte est l'adorateur servile de l'unité, n'importe laquelle, et ses conclusions ne doivent servir que ce point.

Mais, malgré cette lacune (En Lutte n'a pas peur de se tirer des conclusions à sa convenance, même sans bilan), une chose est certaine: même un examen minimal de cette période (tout ce dont En Lutte est capable) nous révèle que jamais le mouvement communiste ne s'est autant développé, tant au niveau de l'unité, du membership, que de son influence dans les masses (p. 143).

Quelle est la conclusion implicite de ce passage? Que lorsque les communistes étaient «unis», «jamais le mouvement communiste ne s'est autant développé». Par conséquent, concluent nos riches moulins à paroles philosophes d'En Lutte, avec l'«unité» renouvelée, «tous les communistes qui lui sont connus» retrouveront la force qu'ils ont perdue. Unis, nous sommes forts; divisés, nous sombrons. Et sur la base d'une, et d'une seule, chose: l'unité. Que ce soit une tautologie n'embarasse pas les maîtres dialectiques d'En Lutte. En Lutte répète une vieille rengaine usée. Il voit la force dans l'unité mais s'oppose à celle qui soude l'unité bolchévique: la lutte contre tout opportunisme, l'expulsion de tout opportunisme hors de nos rangs. Nous reviendrons là-dessus plus tard.

c) «Troisièmement, et finalement, nous considérons qu'une telle orientation repose aussi sur un examen sérieux de l'expérience historique depuis la dissolution du Comintern» (p. 143-44).

Ayant dressé la liste, comme nous l'avons vu, des grandes victoires des communistes au cours de la période du Comintern, En Lutte procède à la liste de la série de défaites survenues depuis sa dissolution. Sa conclusion est la même solution simpliste déjà offerte: quand le Comintern existait, les communistes remportaient des victoires; après sa dissolution, il n'y a eu que de grandes défaites. * Donc, conclut En Lutte, soulevant le point en vue duquel il a travaillé pendant des années, Staline a fait une sérieuse erreur en dissolvant l'Internationale Communiste. Et il va plus loin: Staline doit être blâmé pour le révisionnisme moderne.

On paraît s'être satisfait de l'affirmation qui a accompagné la dissolution du Comintern, suivant laquelle celui-ci n'était plus nécessaire... Depuis lors la lutte contre le révisionnisme a été frappée d'un

*En Lutte ne se rend pas compte de la contradiction dans laquelle il se place. Il considère toujours Mao comme un grand marxiste-léniniste, pourtant la révolution chinoise s'est faite en 1949, après la dissolution du Comintern. Il n'y a pas de contradiction, cependant. Il s'accorderait sans doute avec les Chinois sur le fait que la révolution s'est faite en dépit du Comintern.

handicap majeur: il ne pouvait pas être question de remettre en cause ni même d'analyser une décision prise du vivant de Staline et sans doute sur son initiative... Mais de là à affirmer que Staline n'a jamais commis la moindre erreur, de là à le répéter comme une ritournelle, de là à évacuer l'analyse matérialiste historique de la dissolution du Comintern et de l'évolution subséquente de la majorité des partis qui y avaient appartenu, il y a une marge que nous ne sommes pas prêts à franchir pour la bonne raison qu'une telle attitude prive les communistes d'aujourd'hui d'une réelle compréhension de la scission révisionniste moderne, et que cela rend la lutte pour déloger le révisionnisme moderne du mouvement ouvrier impossible à conduire à terme, jusqu'à la victoire (p. 111).

En Lutte prétend défendre Staline. Mais quel genre de défense est-ce, qui recourt à des arguments tirés du «rapport secret» diffamatoire de Khrouchtchev de 1956, ou des pages du trotskysme. «Il ne pouvait être question», dit En Lutte «défendant» Staline, «de remettre en cause ni même d'analyser une décision prise du vivant de Staline». En Lutte ne gratifie pas Staline du titre de «dictateur» ou de «tyran». Il n'a pas besoin d'aller si loin après avoir insinué qu'il n'y avait pas de démocratie en Union soviétique sous Staline. Mais que peut réellement croire d'autre la conscience collective petite-bourgeoise d'En Lutte, s'«il ne pouvait pas être question de remettre en cause» Staline?

Dans son «rapport secret», Khrouchtchev déclarait que «Lénine n'a jamais imposé par la force ses vues à ses confrères de travail»,¹¹ insinuant que Staline l'avait fait, c'est-à-dire que la démocratie n'existait pas. Plus loin, à partir de la fin des années trente, Khrouchtchev calomnie Staline en affirmant que «Staline, abusant de plus en plus de son pouvoir, a commencé à combattre d'éminents dirigeants du Parti et du gouvernement, et à recourir à des méthodes terroristes contre des gens honnêtes»,¹² et «Staline, utilisant son pouvoir illimité, s'est permis de nombreux abus, agissant au nom du Comité Central, ne demandant pas l'avis des membres du Comité, ni même des membres du Bureau Politique du Comité Central; souvent il ne les informait pas de ses décisions personnelles concernant des sujets très importants du Parti et du gouvernement».¹³ Et encore, «Staline a ignoré en pratique les normes de la vie du Parti et il a foulé aux pieds le principe léniniste de la direction collective».¹⁴ Khrouchtchev, comme En Lutte, savait qu'à travers ces accusations il marchait sur un sol dangereux; il prit soin de faire «l'éloge» de Staline également. Mais Khrouchtchev, comme En Lutte, a fait des accusations calomniatrices sa marchandise principale et a reconnu qu'un tel «éloge» était un ornement temporaire.

En Lutte est plongé dans un dilemme. Il détesterait défendre « injustement » Staline. Cela présenterait des difficultés dans les coalitions ou les panels de discussion auxquels il participe, à côté de groupes trotskystes et où il n'attaque pas le trotskysme et ne défend pas Staline. En Lutte connaît des moments difficiles à défendre Staline contre la critique trotskyste parce qu'En Lutte est d'accord dans la même mesure que les diffamations trotskystes. En Lutte veut soumettre Staline à son « analyse matérialiste historique » mais il sait que s'il la fait, la ligne de démarcation entre En Lutte et le trotskysme sera au mieux effacée. Par conséquent, en plein milieu de cette analyse de Staline, En Lutte est obligé de dénoncer Trotsky l'homme.

Pour nous limiter à l'essentiel (ne nous démasquons pas trop — UB) nous sommes d'avis que Trotsky était devenu, AU MOMENT DE SON EXPULSION DE L'URSS AU MOINS, un authentique contre-révolutionnaire au plan de la ligne et au plan pratique; IL A OBJECTIVEMENT SERVI LES FORCES CONTRE-REVOLUTIONNAIRES dans le monde jusqu'à la fin de sa vie et ses disciples sont les dignes continuateurs de son oeuvre (p. 111).

Si En Lutte était en fait l'« Organisation marxiste-léniniste du Canada », il ne serait pas nécessaire de faire de si « brèves » dénonciations de Trotsky. Sa ligne politique contiendrait toute la démarcation nécessaire. Mais En Lutte s'engage dans la voie semi-trotskyste. Il doit dénoncer l'homme-Trotsky parce qu'il fait la promotion de sa politique. Et, comme si En Lutte ne pouvait supporter de se départir totalement de son idéologue caché, la démarcation elle-même se borne à une apologie. Pour En Lutte, Trotsky a « objectivement » servi la contre-révolution. Pourtant Trotsky a fait une alliance avec les fascistes allemands. Trotsky a mis sur pied un réseau contre-révolutionnaire en Union soviétique afin de saboter l'édification du socialisme. Trotsky a mis sur pied un réseau terroriste clandestin qui assassinait des dirigeants du PC(b)US comme Kirov. Cela n'est-il pas, de façon évidente, plus qu'un service « objectif » à la contre-révolution? N'est-ce pas là une alliance avec la Gestapo, plus qu'un service « objectif » au fascisme?

Ou peut-être qu'En Lutte n'est pas convaincu que Trotsky ait fait tout cela? Est-ce un autre des changements auxquels En Lutte veut procéder avec son « analyse matérialiste historique » afin de discréditer les purges des années trente, qui ont éliminé la lie du PC(b)US dans le but de le renforcer en vue des batailles qu'il savait devoir mener contre le fascisme? En disant de Trotsky qu'il a été « objectivement » contre-révolutionnaire, En Lutte s'en prend au verdict de l'histoire. **«Le trotskysme actuel»** a dit Staline en 1937, **«n'est pas un courant politique dans la**

classe ouvrière mais une bande d'individus dénués de principes, sans idées, une bande de saboteurs, d'agents de diversion, des agents de services de renseignements, des espions, des assassins; une bande d'ennemis jurés de la classe ouvrière, travaillant à la solde des services de renseignements d'Etats étrangers».¹⁵

Peut-être qu'En Lutte va nous dire que les temps ont changé et que le trotskysme est redevenu un courant dans le mouvement ouvrier? C'est la ligne qu'En Lutte applique au Canada, *dans sa pratique*.

La défense de Staline n'est pas une «marge» qu'En Lutte est «prêt à franchir». Cela «ferait le jeu des trotskystes».

Depuis lors la lutte contre le révisionnisme a été frappée d'un handicap majeur: il ne pouvait pas être question de remettre en cause ni même d'analyser une décision prise du vivant de Staline et sans doute sur son initiative. Cela eut été faire le jeu des trotskystes! Eh bien! On a obtenu le résultat contraire à celui qu'on recherchait: on a laissé le champ libre aux trotskystes et aux bourgeois de toutes sortes qui se sont chargés de faire l'évaluation du Comintern et de Staline. A leur façon, bien entendu, qui n'avait rien de marxiste-léniniste (p. 111).

En Lutte fait équivaloir «l'évaluation du Comintern et de Staline» au fait d'être en mesure de «remettre en cause ou même d'analyser une décision prise du vivant de Staline». En Lutte identifie le problème: le moindre des problèmes avec les trots, ce sont leurs attaques contre Staline; le plus grand des problèmes des marxistes-léninistes, c'est leur défense de Staline. «Merveilleuse logique». C'est pourquoi En Lutte, deux paragraphes plus loin, trace sa «démarcation» vis-à-vis de Trotsky. En Lutte pense qu'avec ce truc il peut glisser sa propre analyse trotskyste de l'histoire du mouvement communiste international — une analyse effectuée «à (sa) façon, bien entendu, qui n'(a) rien de marxiste-léniniste».

La période qui suit la dissolution de l'Internationale comprend également la scission entre le PCUS et les Chinois et les Albanais — scission qui a longtemps été mise de l'avant comme le début d'une lutte héroïque contre le révisionnisme moderne. L'Union Bolchévique a montré que c'est là un conte de fée. La grande «bataille contre le révisionnisme» ne fut rien d'autre qu'un masque dissimulant une lutte entre le social-chauvinisme déclaré et le social-nationalisme des centristes. Quand les centristes ont finalement rompu avec les social-chauvins khrouchtchéviens, ce fut une scission PORTANT SUR les relations entre pays et non sur les principes marxistes-léninistes. Plutôt que d'organiser une rupture aussi large que possible et de scission-

ner les partis révisionnistes, de rallier les cadres authentiques et de former de nouveaux partis, le PC chinois et le PTA se sont entretenus de part et d'autre des tables de conférences avec les révisionnistes les suppliant de ne pas être révisionnistes. Comme nous l'avons noté plus haut, En Lutte qualifie ces méprisables rencontres de «tentatives infructueuses de rebâtir l'unité internationale des communistes sur la base du marxisme-léninisme».

Comment En Lutte caractérise-t-il cette scission? «La scission révisionniste moderne a été consommée...» (p. 105). Tout ce qu'En Lutte peut opposer à cela, c'est que les «communistes» n'ont pas réussi à prévenir une scission, que les «communistes» n'ont pas réussi à préserver ou à rebâtir l'unité avec les révisionnistes.

«Unité, Unité, Unité». Toujours et en tout lieu, à n'importe quelle condition. Il est inconcevable, pour En Lutte, que la seule tactique juste à opposer à la «scission révisionniste moderne», soit une «scission bolchévique». Il est inconcevable, pour En Lutte, que l'unité ne soit préservée ou réalisée que par des scissions: scission à l'égard de ceux qui empêchent la ferme unité nécessaire dans des organisations bolchéviques. En Lutte n'a rien appris de toute sa rhétorique à l'effet qu'il a «étudié» la situation et l'«expérience historique». Il veut répéter une expérience désastreuse plutôt que d'apprendre de cette expérience, afin d'éviter une répétition. En Lutte, si contrarié par la domination et les triomphes du révisionnisme, cherche à y mettre fin en suivant les tactiques conciliatrices des centristes, en les adoptant comme modèle. Nous ne que pouvons conclure que, loin de mettre fin à la domination du révisionnisme, En Lutte travaille à étendre cette domination, à s'assurer qu'elle se poursuive pour vingt autres années. En Lutte, adressant son «Appel» à «tous les communistes qui lui (sont) connus», aux révisionnistes chinois, aux révisionnistes albanais, aux maoïstes anti-Chine et aux Gauches, cherche la même solution orchestrée entre les social-chauvins et les centristes durant les années '50 — l'unité de toutes les «forces anti-révisionnistes», afin d'empêcher une large scission vis-à-vis de ce marais sur la base du marxisme-léninisme. En Lutte veut rebâtir le «mouvement anti-révisionniste» en une internationale, autour d'une politique semi-trotskyiste.

Résumons ces trois points.

1. En Lutte, prétendant s'appuyer «d'abord et avant tout» sur les «principes marxistes-léninistes», voit un sérieux problème dans l'absence d'organisation internationale du prolétariat, dans les conditions actuelles. Ce fait est évident par lui-même et aucun révolutionnaire marxiste ne pourrait être en désaccord.

Mais En Lutte va plus loin avec ses «principes» et appuie ses attaques contre Staline sur un raisonnement implicite à l'effet que le prolétariat doit toujours être uni, toujours dans la même organisation, séparant par conséquent le flux et le reflux de la révolution prolétarienne de ses besoins organisationnels. En Lutte rejette l'analyse de Staline sur les exigences de la dissolution du Comintern, aux cris de la «trahison des principes».

Nulle part En Lutte ne nous fait part de la logique d'un tel raisonnement, de l'étude sur laquelle il s'appuie. Nulle part En Lutte ne discute de ce pourquoi les raisons données par Staline sont erronées. Tout ce qu'il fait, c'est séparer Staline de Marx, Engels et de «la vie et l'oeuvre de Lénine». «Aujourd'hui», écrit En Lutte, «il est grand temps d'analyser sérieusement ce changement d'orientation et les conséquences qu'il a entraînées» (p. 143).

En Lutte est fort impatient de se mettre à la tâche.

2. Dans son analyse de la lutte contre l'opportuniste et le social-chauvinisme de la IIe Internationale, et de la formation de la IIIe Internationale, En Lutte ne fait pas mention du «centrisme», rendant **«impossible»**, pour En Lutte, **«de poursuivre une politique communiste conséquente»**.

En Lutte liquide le «centre», non au moyen de la lutte et de la polémique, mais en le fusionnant dans le concept général des «forces anti-révisionnistes», et manifeste **«l'inertie, l'impuissance et l'erreur»** qui en découlent. Le centriste En Lutte est incapable de faire la distinction entre le centrisme et le marxisme-léninisme, parce qu'il se croit lui-même marxiste-léniniste.

3. Dans son bilan de dissolution du Comintern, En Lutte plonge régulièrement dans un arsenal de théories trotskystes, attaquant Staline et les bolchéviks, les accusant d'être anti-démocratiques. En Lutte est tellement embarrassé du caractère flagrant de sa descente plus poussée dans le trotskysme, qu'il a besoin d'ajouter une faible charge contre les «fautes» de Trotsky, afin de «prouver» son opposition au trotskysme.

Il ne fait pas mieux quand il s'agit de comprendre la «lutte» contre le révisionnisme khrouchtchévien. En Lutte fait la promotion des social-chauvins et des centristes en représentant faussement la scission survenue durant les années cinquante et soixante, prétendant que le PC chinois et le PTA ont défendu le marxisme-léninisme et se sont opposés au révisionnisme alors qu'en fait, ils ont concilié avec le révisionnisme jusqu'au dernier instant possible.

A quoi cela revient-il? A l'anti-stalinisme, et au centrisme. Et à quoi l'anti-stalinisme et le centrisme reviennent-ils? Au trotskysme.

Une telle politique n'aurait jamais été pardonnée, encore moins aurait-elle été avancée ouvertement, par quiconque se prétendant marxiste-léniniste, avant que les khrouchtchéviens, les maoïstes et les hoxhaïstes n'aient piétiné l'ABC du marxisme révolutionnaire. Ce qui s'appelle le mouvement communiste est tombé si bas que le trotskysme peut s'introduire dans la polémique, et que le porteur de cette idéologie peut se mettre en frais d'organiser une internationale supposément «communiste». Lorsque Tito a tenté de mettre de l'avant une ligne trotskyste, les bolchéviks ont vite réagi et les Yougoslaves furent expulsés du Cominform.

Mais si l'essence anti-marxiste de la politique d'En Lutte n'est pas encore discernable pour ceux qu'En Lutte veut prendre au piège de sa «discipline collective», une grande partie du manque de clarté réside dans les propos vagues et les ambiguïtés que présente En Lutte. Alors que l'on peut voir les courants que nous avons esquissés, plusieurs des détails de chacun d'eux, de même que leur composition finale, restent en mouvement. Le débat ne s'est pas assez développé, En Lutte profite de cette situation pour s'inclure parmi toutes les forces ou, plutôt, le contraire: il refuse de se démarquer de qui que ce soit. Sur la question de Mao, En Lutte prend sa défense, mais pas dans la mesure de Pour le Parti ou du RCP(USA). Sur le PTA, En Lutte reste silencieux, dénonçant l'Union Bolchévique parce que nous avons attaqué les sandinistes, et non parce que nous avons attaqué le PTA.

Ainsi, en ce qui concerne la majeure partie de son «analyse» contenue dans l'«Appel» et la section du «Rapport politique» relative à la «lutte contre le révisionnisme», En Lutte recourt à des déductions en sous-main et à des remises en question constantes, sans prendre position, afin de discréditer et de semer la confusion quand à l'histoire du communisme international.

En voici quelques exemples:

Une analyse plus poussée de l'histoire nous permettra sans doute de mieux comprendre pourquoi une direction révisionniste a pu se hisser à la tête du Parti communiste chinois. Nous pensons, à ce moment-ci, que des erreurs ont été faites après la libération dans l'attitude adoptée à l'égard de la bourgeoisie; nous pensons que le centralisme démocratique a subi bien des accrocs, comme en témoignent les longues périodes où le congrès du parti ne s'est pas réuni . . . (Remarquez comment la petite-bourgeoisie se plaint toujours de ce que les problèmes, avec le centralisme démocratique, proviennent de trop de «centralisme», et jamais de trop de «démocratie»? — UB). Quoiqu'il en soit des raisons précises qui ont entraîné l'évolution récente du Parti communiste chinois, il faudra s'attarder à les découvrir.

Cependant, l'analyse du PCC ne peut pas être dissociée de celle du mouvement communiste international dans son ensemble. Par exemple, si des «concessions» ONT ÉTÉ FAITES (il n'ont toujours pas de position — UB) à la bourgeoisie en Chine dans les années '50 et '60, ON NE DEVRAIT PAS OUBLIER QUE LA MÊME SITUATION S'EST PRODUITE DANS LES PAYS DE L'EUROPE DE L'EST DÈS LES ANNÉES '40. EN D'AUTRES TERMES, IL N'EST PAS ÉTABLI, LOIN DE LÀ, QUE LA SOURCE DU RÉVISIONNISME MODERNE DOIT ÊTRE RECHERCHÉE DANS L'HISTOIRE DU PCC DANS LES ANNÉES '30 (p. 112).

La version anglaise donne une date différente: «the 1950'», les années cinquante (p. 108). Mais cela ne modifie pas l'argument d'En Lutte. Il pourrait proclamer qu'il attaque le PTA (s'il était d'accord pour reconnaître que cela attaque qui que ce soit en particulier). Mais le PTA ne proclame pas que la «source du révisionnisme moderne» se trouve dans le PCC lors des années '30. Hoxha affirme que la source du révisionnisme chinois se trouve dès 1935. En Lutte effectue le même virage en substituant le révisionnisme «moderne» en général au révisionnisme «chinois», afin de faire dévier l'attention de la Chine vers l'Europe de l'Est. Il ne dit rien, quand il fait ce virage, des affirmations erronées et chauvines d'Hoxha selon lesquelles les racines du révisionnisme chinois sont l'ancienne philosophie chinoise plutôt que l'adulation de la spontanéité. Hoxha sépare de cette manière la variante chinoise du révisionnisme des autres formes du révisionnisme moderne, effectuant ainsi l'opposé de ce qu'affirme En Lutte.

En Lutte a un passage similaire dans son «Appel»:

Mais le problème des origines du révisionnisme dans les pays capitalistes n'est qu'un des multiples problèmes à régler pour en arriver à une compréhension historique des racines de l'opportunisme dans le mouvement communiste international. On peut en plus mentionner la théorie de collaboration avec la bourgeoisie pour une période prolongée après la prise du pouvoir. Cette théorie, critiquée avec justesse dans le cas de l'expérience chinoise, est poliment «oubliée» quand il s'agit d'autres situations. Or, on l'a aussi vue à l'oeuvre sous la forme de la fusion des partis communistes avec les partis bourgeois sociaux-démocrates en 48 dans plusieurs «démocraties populaires» de l'Europe de l'Est où le révisionnisme et le capitalisme ont finalement triomphé. Et aujourd'hui même, elle est encore défendue par certaines forces marxistes-léninistes sous la forme d'un programme d'alliance avec la bourgeoisie non monopoliste dans une révolution en deux étapes, même dans des pays parvenus au stade du capitalisme monopoliste. Il faut donc réaliser que les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont trop importants pour qu'une simple dénonciation du révisionnisme chinois les règle en un tour de main. On peut aussi se demander si une

des origines des idées de collaboration avec la bourgeoisie pendant la transition au socialisme ne résiderait pas dans le point de vue suivant lequel les révolutions en deux étapes dans les colonies et néo-colonies devraient mener dans un premier temps au pouvoir conjoint de toutes les classes qui ont des contradictions avec l'impérialisme étranger. Ce point de vue a existé non seulement en Chine, mais il se retrouvait aussi dans plusieurs textes du mouvement marxiste-léniniste international dans la récente période.

Nous pourrions amener d'autres exemples mais ce qui est fondamental se dégage ici clairement. Ce n'est qu'en analysant sérieusement et collectivement les origines historiques des diverses formes d'opportunisme que les forces marxistes-léninistes à l'échelle internationale pourront s'armer pour les combattre (p. 146).

Mais ce sont précisément ces «exemples» qu'En Lutte ne fournit pas. Il ne parle qu'en terme de généralités. Où est votre analyse, En Lutte? La réponse d'En Lutte c'est qu'elle reste à faire. Mais il en «sait» assez pour lancer une attaque contre l'histoire du mouvement communiste international. «...En même temps, plusieurs formes de révisionnisme moderne sont apparues sous le masque de la défense des décisions du Comintern dans les années 30 et 40 et cette expérience n'a jamais été complètement comprise par les communistes. Ce seul fait suffit à justifier une attitude ouverte et critique face aux décisions et politiques particulières du Comintern à cette époque et face aussi aux gestes posés par ses dirigeants (p. 146).

L'Union Bolchévique ne nie pas le besoin criant d'une analyse révolutionnaire de cette période. Et la nécessité principale est de combattre les positions semi-trotskyistes et maochéviques des conciliateurs révisionnistes, comme En Lutte. Qui sont les certaines forces «marxistes-léninistes» d'aujourd'hui, qui proposent «un programme d'alliance avec la bourgeoisie non monopoliste dans une révolution démocratique, anti-fasciste et anti-impérialiste en deux étapes, même dans des pays parvenus au stade du capitalisme monopoliste»? Ce sont les membres de l'«internationale» du PTA, et En Lutte donne une couverture à ces révisionnistes en les qualifiant de «marxistes-léninistes». Non, messieurs d'En Lutte, ces forces ne sont pas marxistes-léninistes et c'est ce genre de libéralisme et de conciliation, dont vous faites votre spécialité, qui leur donne vie. C'est vous, En Lutte, ô ferme dénonciateur de Trotsky, qui jouez le rôle de Trotsky avant la Révolution d'Octobre — lequel a cherché à unir les Bolchéviks et les menchéviks. Le journal publié par Trotsky lors de la première guerre mondiale, *Naché Slovo*, comportait un article résumant la position trotskyste à l'époque. Cet article appelait à la tenue d'une conférence de «tous les social-démocrates en général». ¹⁶ En Lutte étend son invitation lancée à

«tous les communistes qui lui sont connus». **«Ce n'est pas une mauvaise intrigue»**. écrivait Lénine, **«nous invitent ('aux yeux de tous') à nous joindre à eux pour participer à une conférence commune des Russes et utilisant notre refus contre nous!»**.¹⁷

En Lutte n'agit pas à l'aveuglette, sans intention. Ayant donné une légitimité à ces «marxistes-léninistes» qui défendent des positions révisionnistes, En Lutte conclut, «il faut donc réaliser que les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont trop importants pour qu'une simple dénonciation du révisionnisme chinois les règle en un tour de main». Ceci étant dit, En Lutte peut se réfugier derrière le fait qu'il lui reste encore à faire la dénonciation, simple ou autre, du révisionnisme chinois, qu'il lui reste à «découvrir» que la Chine n'est pas «socialiste». Tout ce qu'il a dit, c'est qu' «il est clair (!) que toutes les caractéristiques de la restauration du capitalisme sont visibles en Chine» (4 septembre 1979, p. 14). Mais la Chine est-elle socialiste? «Il est clair», qu'En Lutte n'est pas trop «clair».

La clarté n'a jamais été le point fort d'En Lutte. Son omission serait compréhensible chez un enfant; son omission, dans un groupe qui désire prendre la direction dans l'organisation du prolétariat à l'échelle internationale doit être perçue comme un signe de problèmes plus sérieux. Parce que toutes les positions «claires» d'En Lutte, son anti-stalinisme, sa remise en question du front uni, son analyse de la scission entre les social-chauvins et les centristes, sont erronées de façon conséquente, et parce qu'elles se dressent parallèlement à celles des trotskystes, nous serions pires que puérils si nous nourrissions l'espoir de voir son analyse, une fois complétée, s'élever au-dessus de celle qui a déjà été présentée, si nous nous abusions jusqu'à croire qu'En Lutte n'a fait que quelques «erreurs». Ce ne sont pas des «erreurs». Ce sont les premières pierres de la construction d'une analyse de l'histoire du communisme international, qui condamnera le prolétariat international et ses dirigeants politiques à deux autres décennies de défaites, si En Lutte réussissait à regrouper les centristes et ceux qui s'orientent actuellement vers des positions internationalistes, dans une organisation commune.

Références à Unité-Trotskyisme-Unité, de la p. 9.

- ¹ Lénine, «Les tâches du prolétariat dans notre révolution», LOC 24:68.
- ² Ibid., p. 69.
- ³ Ibid., p. 70.
- ⁴ Ibid., p. 69.
- ⁵ «Lettre à F. Koutschoner», LOC 35:241.
- ⁶ Documents de la 3e Conférence des marxistes-léninistes canadiens sur la situation internationale, publié par En Lutte, novembre 1977, p. 65.
- ⁷ Ibid., p. 8.
- ⁸ «Lettre à A. Chliapnikov», LOC 35:233-4.
- ⁹ Le 3e Congrès de l'Organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte (Documents), p. 37.
- ¹⁰ Documents de la 3e Conférence, op. cit., p. 100.
- ¹¹ Ibid., p. 109.
- ¹² Le 3e Congrès, op. cit., p. 143.
- ¹³ Documents de la conférence nationale sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens, p. 12.
- ¹⁴ Le 3e Congrès, op. cit., p. 90.
- ¹⁵ Ibid., p. 95.
- ¹⁶ Unité Proletarienne, no 1, p. 7.
- ¹⁷ Le 3e Congrès, p. 150.

Références à Un programme trotskyste

- ¹ Le 3e Congrès, p. 141.
- ² Ibid., p. 150.
- ³ Ibid., p. 140.
- ⁴ Documents de la 3e conférence, p. 100.
- ⁵ Lénine, «Les tâches du prolétariat dans notre révolution», LOC 24:68.
- ⁶ Le 3e Congrès, p. 141.
- ⁷ Unité Proletarienne, no 15, p. 11.
- ⁸ Ibid., p. 8.
- ⁹ Lénine, «Les conditions d'affiliation à l'Internationale Communiste», LOC 31:213.
- ¹⁰ Staline, Des principes du léninisme, ELE, p. 3.
- ¹¹ Khrushchev Remembers, Sphere Books Ltd., 1971, p. 505, notre traduction.
- ¹² Ibid., p. 557, notre traduction.
- ¹³ Ibid., p. 514, notre traduction.
- ¹⁴ Ibid., p. 516, notre traduction.
- ¹⁵ Staline, Mastering Bolshevism, New Century, 1945, p. 12, notre traduction.
- ¹⁶ Cité dans The Bolshevik Party's Struggle Against Trotskyism, Progress, p. 200, notre traduction.
- ¹⁷ Ibid., notre traduction.

II

Des fabricants de projets anti-bolchéviks

L'«Organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte» a très peu à offrir dans son «Appel» en ce qui a trait aux tâches spécifiques qu'il voit comme étant nécessaires pour réaliser «l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international». Toutefois, il y a une ligne organisationnelle implicite. Les autres documents de son Troisième congrès jettent un peu de lumière sur sa ligne organisationnelle. Mais elle devient explicite quand on la confronte à la pratique d'En Lutte au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien, maintenant écrasé.

La ligne organisationnelle d'En Lutte sur la construction d'une nouvelle internationale se fonde sur la prémisse suivante: «la victoire de cette lutte (contre le révisionnisme — UB) réside dans l'unité de fer du mouvement communiste international» (p. 141) — «la conclusion que nous considérons essentielle: celle que la victoire des luttes actuelles repose sur la réalisation de l'unité politique et organisationnelle complète des communistes à l'échelle mondiale» (p. 141); «Nous croyons que toutes ces considérations ne peuvent que nous amener à une conclusion essentielle: la réalisation de l'unité politique et organisationnelle des forces marxistes-léninistes à l'échelle mondiale est non seulement un *objectif* à atteindre, mais aussi une *condition essentielle* pour assurer des victoires réelles et permanentes dans la lutte contre l'impérialisme mondial et l'opportunisme» (p. 144).

La «condition essentielle» d'En Lutte est que pour vaincre le révisionnisme, les communistes doivent d'abord s'unir.

Contre cette formule, l'Union Bolchévique déclare qu'afin de s'unir, le révisionnisme doit d'abord être vaincu.

C'est sur cette question que les centristes et les Gauches ont livré bataille au sein du mouvement canadien. C'est sur cette question que la bataille va encore se dérouler à l'échelle internationale. Ce n'est pas non plus une question unique au mouvement canadien. Cette question est aussi vieille que le bolchévisme lui-même, aussi vieille que la première lutte pour édifier un Parti bolchévik, libre du poids mort du menchévisme.

S'unir pour se démarquer ou se démarquer pour s'unir?

Dans leur forme la plus simple, les deux méthodes de construction du parti peuvent être résumées comme suit: 1) s'unir pour tracer des lignes de démarcation et 2) «**avant de nous unir et pour nous unir, nous devons commencer par nous démarquer nettement et résolument**».

Dans ses écrits sur l'unité des marxistes-léninistes au Canada, En Lutte reconnaissait (l'existence de) ces deux lignes. Non content de ce que Lénine avait à dire au sujet de l'unité nécessaire pour un parti bolchévique, En Lutte s'est réclamé de la première méthode. «Nous partons donc de la constatation qu'il existe un mouvement marxiste-léniniste à l'échelle du Canada. Ce mouvement se compose de tous ceux qui adoptent le marxisme-léninisme et la pensée maotsétoung (sic)... de ceux qui, en conséquence, luttent contre l'opportunisme sous toutes ses formes, contre le révisionnisme, le trotskysme et autres formes de l'idéologie bourgeoise présentes dans le mouvement ouvrier et parmi les marxistes-léninistes eux-mêmes».¹ Une preuve que ces groupes ont lutté contre «l'opportunisme sous toutes ses formes», etc., c'est la simple déclaration qu'un tel était «marxiste-léniniste». Unis autour d'une «ligne idéologique» très générale, «font partie de ce mouvement tous ceux qui reconnaissent cette ligne et en font la base de leur action».² Mais il existe des divergences. «Malgré que cette base idéologique commune à tous les marxistes-léninistes canadiens (sic) constitue un puissant facteur d'unité qui les démarque nettement du révisionnisme, de la social-démocratie, du trotskysme et de toutes les formes d'opportunisme, il n'en reste pas moins que d'importantes divergences subsistent.»³ Mais ces «divergences», prétendait En Lutte, n'étaient pas suffisantes pour empêcher l'unification du mouvement. «L'existence de divergences au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien ne peut donc en soi constituer un motif suffisant pour s'opposer à l'unité, pas plus que l'existence de divergences au sein du parti ne doit chaque fois conduire à son éclatement».⁴ Mais si l'unité n'était pas possible immédiatement, elle peut être précédée d'une «période de lutte» «où les divergences pourront s'exprimer».⁵ «C'est au terme de cette période de lutte sur les questions fondamentales du programme de l'organisation marxiste-léniniste*, au cours de laquelle tous les points de vue auront pu

*En Lutte, quand il a présenté son «projet d'unité, affirmait clairement que le programme qu'il formulait était le «programme de l'organisation» (*Unité prolétarienne*, no 1, p. 28) et non du parti. Cette «organisation», c'était «l'organisation pré-parti», c'est-à-dire, l'«organisation de lutte pour le parti». C'est ainsi qu'En Lutte se considère, aujourd'hui.

(suite de la note au verso)

s'exprimer et toutes les propositions être formulées qu'il sera possible d'appeler le congrès de fondation de l'organisation. Tous les groupes marxistes-léninistes du pays devraient pouvoir prendre part à ce congrès, les critères étant la 'ligne idéologique' qui, à notre sens, définit les contours du mouvement. C'est à ce congrès qu'il appartient de se prononcer sur les diverses propositions de programme mises de l'avant et d'adopter, et le programme, et les statuts de la nouvelle organisation.

Voilà la méthode de lutte pour l'unité, de lutte pour créer l'organisation canadienne qui seule peut réussir dans les conditions actuelles. **

Suivant ce schéma, le programme devait être décidé par vote majoritaire lors d'un congrès réunissant quiconque se sentait «dans» la «ligne idéologique» décrétée par En Lutte. En Lutte avait toujours constitué le groupe le plus considérable dans le mouvement, jusqu'à ce que surgisse la Ligue, et donc la raison pour laquelle il suggérait cette méthode était claire. En Lutte

Cependant, En Lutte prétend maintenant avoir «formulé» le «programme pour la révolution prolétarienne au Canada», c'est-à-dire, le programme du parti. Le changement dans le statut du programme d'En Lutte est l'histoire de l'échec de son «projet d'unité» et révèle que si En Lutte ne se nomme pas encore «parti», cela a moins à voir avec des questions politiques qu'avec le maintien d'une façade face à l'opinion internationale qui n'a pas une haute opinion des partis auto-proclamés. Cela n'empêche pas En Lutte de se décrire, lui, son congrès et son programme, avec les mêmes qualificatifs vertueux si populaires chez les nouveaux «partis». Les documents de son Troisième congrès sont remplis de cette auto-adulation. «Le 3e Congrès d'EN LUTTE! constitue une éclatante victoire du marxisme-léninisme» (p. 7). «C'est en ce sens que le Programme pour la révolution prolétarienne que publie aujourd'hui l'Organisation marxiste-léniniste du Canada (OMLC) EN LUTTE! constitue un événement historique» (p. 119). C'est une bonne chose qu'En Lutte prétende également que «nous devons avoir la modestie et l'honnêteté» (p. 11), car sinon il aurait bien pu se laisser emporter lui-même!

**Un peu plus de deux ans plus tard, revenant en arrière, En Lutte écrivait, avec une claire sagesse rétrospective, que seul un échec peut avoir fait que «le mot d'ordre que lançait EN LUTTE! en 1974 pour l'unité des marxistes-léninistes au sein d'une organisation canadienne de lutte pour le parti est pour ainsi dire aujourd'hui réalisé. Certes, il ne s'est pas réalisé dans les conditions que nous avons entrevues puisque les opportunistes, bien loin de rectifier leurs erreurs, ont scissionné le mouvement pour se transformer en un nouveau courant de trahison révisionniste, obstacle à la révolution prolétarienne» (*Unité prolétarienne*, no 14, p. 49). Ce qu'En Lutte admet, c'est que son «projet d'unité» a été un échec, et qu'il a totalement méconnu le caractère des orientations au sein du mouvement. Nous détaillerons cela davantage plus loin.

était certain que son programme serait adopté. En réponse à une question d'un cadre de l'Union Bolchévique, En Lutte a mis de l'avant sa réponse infâme: «On va tous voter sur le programme, et il y a de bonnes chances qu'il sera juste»!

Chaque fois qu'il était indiqué à En Lutte que ce qu'il proposait s'opposait complètement au léninisme, il ne pouvait que répondre que les conditions actuelles ne sont pas les mêmes qu'en Russie.* Ou bien, reconnaissant la contradiction entre le léninisme et la pensée maotsétoung, et choisissant Mao, il exigeait que les contradictions au sein du mouvement soient toutes «non-antagoniques» et puissent être résolues grâce à l'«unité-critique-unité». En Lutte niait l'existence d'une contradiction antagonique entre le révisionnisme et le marxisme-léninisme à l'intérieur du mouvement marxiste-léniniste canadien. Si la contradiction entre le révisionnisme et le marxisme-léninisme était non-antagonique, alors il était tout à fait possible pour «chacun» de s'asseoir et de tenter d'en arriver à un compromis. Il était possible, plus que cela, il était positif, d'en arriver à une réconciliation de personnes, de groupes et d'institutions données — plus il y en avait et mieux c'était, parce que «c'est ce qui nous permet, à des moments importants de la lutte de classe, d'unifier notre intervention contre les ennemis du prolétariat, sans nier pour autant les divergences réelles qui existent au sein du mouvement».7 Parce qu'il avait défini le mouvement lui-même comme étant composé de tous ceux qui disaient combattre le révisionnisme et le trotskysme, il était en dehors de l'entendement d'En Lutte que l'unité du mouvement telle qu'envisagée signifiait l'unité avec «les ennemis du prolétariat». Démasquer cela était du «sectarisme». «Une autre forme de sectarisme, c'est placer sur le même pied les divergences au sein du mouvement marxiste-léniniste et les contradictions qui opposent le mouvement marxiste-léniniste aux contre-révolutionnaires trotskystes et révisionnistes».8

Mais l'histoire a montré que les divergences au sein du mouvement étaient «sur le même pied». Le «Parti communiste ouvrier» social-chauvin en est un clair exemple. Et les liens d'En Lutte avec le trotskysme constituent le sujet de ce texte. L'aveu, par En Lutte, de l'échec de son «projet d'unité» est un aveu tardif du fait qu'il avait tort. Mais, comme nous allons voir, il n'a fourni

* Cette attaque contre le léninisme n'a fait que croître, en proportion avec la croissance de l'auto-satisfaction d'En Lutte. Au Troisième congrès, En Lutte a mené la polémique contre «ceux qui, comme l'UB, n'attachent de valeur qu'aux positions trouvées dans des livres et des revues venus de l'étranger...» (p. 95). Vraiment, le léninisme est quelque chose d'«étranger» à En Lutte.

aucune autocritique. A la place, En Lutte cherche à se servir encore du même plan au niveau international.

Qu'est-ce qu'En Lutte avait à dire à propos de la méthode léniniste, celle de tracer les lignes de démarcation?

Notre position s'oppose donc à celle qui dit simplement: «Engageons-nous dans une lutte de lignes; la ligne juste va triompher...» Comment? Quand? On ne le sait pas! Qui va décider qui a la ligne juste? On ne le sait pas non plus! Cette position nie finalement le rôle de l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste dans la lutte pour l'unité, nie la possibilité que le mouvement marxiste-léniniste puisse prendre position sur un programme au cours d'un congrès d'unification. Cette position risque de nous mener vers plusieurs organisations et plusieurs partis, chacun avec sa ligne juste.⁹

En Lutte est le premier à admettre qu'il ne sait rien. Cela ne l'a jamais empêché d'attaquer ceux qui savent quelque chose.

En Lutte n'a jamais compris que c'est le prolétariat qui décidera quelle organisation a la ligne juste et est donc capable de diriger la lutte révolutionnaire du prolétariat. Aussi, En Lutte voulait que tous les «marxistes-léninistes» soient dans une seule organisation, avec une «bonne chance» que la ligne de cette organisation soit juste. De cette façon, le prolétariat n'aurait pas le choix. Le choix aurait déjà été fait pour lui par les «marxistes-léninistes». L'idée de «plusieurs organisations et plusieurs partis, chacun avec sa ligne juste» faisait frémir En Lutte. Quelle idée! Le prolétariat pourrait alors choisir de ne pas choisir En Lutte!

En Lutte passe à côté du fait que *seul(e) un(e) organisation ou parti aurait une ligne juste*. Il n'y aurait qu'un *seul parti*, peu importe les nombreux prétendants qui pourraient avancer cette prétention. En Lutte a camouflé le point selon lequel *n'est pas marxiste-léniniste quiconque prétend l'être*. Ainsi, le danger que la Ligue forme son parti ne consistait pas en ce qu'il serait révisionniste, mais bien qu'il ne ferait qu'unir une fraction du mouvement!

Ce serait tragique pour l'avenir de la révolution socialiste dans notre pays si la Ligue devait poursuivre sa route suivant la «logique du sectarisme» qui l'anime en matière d'unité des communistes, car si la création du parti devait être le fait d'une fraction seulement du mouvement, l'unité de tous les communistes et le ralliement du prolétariat au communisme en seraient inévitablement retardés.¹⁰

La Ligue est devenue le «Parti communiste ouvrier» en septembre 1979. Ce fut vraiment «tragique», mais non parce qu'elle a uni «une fraction seulement du mouvement». La Ligue est social-chauvine. Elle travaille à une alliance ouverte du prolétariat et de la bourgeoisie. Voilà pourquoi c'est «tragique». Mais

En Lutte était si confus quant à ce que la Ligue était en train de faire, En Lutte avait tellement de difficulté à la comprendre et à l'expliquer, que tout ce qu'il a pu faire ça a été de dénoncer une telle activité comme étant du trotskysme!

...que sont donc ces «partis» qui ne réunissent qu'une fraction du mouvement? Des partis marxistes-léninistes ou des «partis trotskystes», les partis d'une fraction, les partis de la fraction «avancée»?! Si un tel parti, scissionniste par nature, venait à voir le jour chez nous, il faut dire tout de suite et bien haut que le parti resterait à créer, car suivant l'expression de Lénine, «créer et affermir le parti, c'est créer et affermir l'union de tous les (marxistes-léninistes)».¹¹

Quelle sorte de charabia est-ce donc, qui qualifie un parti trotskyste de «parti de la fraction 'avancée'»? Le parti marxiste-léniniste est l'avant-garde du prolétariat, et c'est le parti marxiste-léniniste qu'attaque En Lutte. Les partis ou groupes trotskystes ne sont plus simplement des organisations petites-bourgeoises. Ce sont des organisations d'agents et de collaborateurs de la police. Le trotskysme sert la bourgeoisie subjectivement tout autant qu'objectivement, et tout ce que peut dire En Lutte au sujet des partis trotskystes, c'est que ce sont des «partis de la fraction avancée»!

La méthode léniniste d'atteindre l'unité est claire. **«Avant de nous unir et pour nous unir, nous devons commencer par nous démarquer nettement et résolument»**. L'accord et le désaccord politiques doivent être exposés afin de comprendre la base d'unité qui existe, s'il en est une. Mais il ne découle pas de là qu'après que deux groupes ont saisi les divergences existant entre eux, ils puissent entreprendre de s'unir. Et c'est là exactement la proposition d'En Lutte.

Au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien, En Lutte a joué le rôle de la marieuse, du conciliateur qui voulait unir toutes les forces du mouvement. Ce fut sa réaction à la Ligue, laquelle exigeait la soumission du mouvement à sa politique social-chauvine. La Ligue a beaucoup parlé de «démarcation». En Lutte, en réaction à l'abus de ce principe par la Ligue, a ignoré la question fondamentale de la ligne politique — c'est-à-dire à quelle «démarcation» l'on procédait — puis il a jeté le bébé avec l'eau du bain. La Ligue a oeuvré à isoler En Lutte au moyen de démarcations bidons; En Lutte a répondu en faisant l'unité avec n'importe qui et tout le monde possible, tout en étant extrêmement affecté par l'attitude «sectaire» de la Ligue.

Ce processus a connu son dénouement lorsqu'En Lutte a informé divers cercles au Canada anglais de se rallier à lui, même s'ils avaient d'importantes divergences, et puis de travailler à changer la ligne du groupe, de l'intérieur! Mais ce à

quoï a servi cette tactique, pour En Lutte, ça été de rallier de petits cercles ou de petits collectifs dont la direction devait éventuellement quitter ses rangs, laissant les membres restant accepter aveuglément la ligne d'En Lutte.

Cette lutte entre courants opposés dans le mouvement communiste a déjà été jouée jusqu'au bout. Un homme qui excellait dans l'art ignoble de la «réconciliation», à l'époque de Lénine, c'était Trotsky. Voyons ce qu'il a enseigné à En Lutte, sur l'«unité».

Le rôle de Trotsky dans le POSDR

La période suivant la révolution de 1905, antérieurement à la formation du Parti bolchévik en 1912, fut une période de réaction. Lénine et les Bolchéviks ont mené une lutte sur deux fronts: contre les liquidateurs menchéviks, qui voulaient détruire l'appareil illégal du parti, et contre les otzovistes (du verbe otzovat: rappeler), qui étaient contre la participation au travail légal, en particulier à la Douma. Ils se sont mérité leur nom parce qu'ils voulaient «rappeler» les députés de la Douma. Les éléments contre lesquels Lénine a combattu ont succombé à la période de la réaction, devant le reflux de la révolution.

Lénine reconnaissait que la période de retraite devait être utilisée à préparer le prochain soulèvement révolutionnaire. Les rangs du parti devaient être nettoyés des compagnons de route qui gravitaient autour du prolétariat en temps de révolution, mais qui entreprenaient de réviser les principes du marxisme quand le vent tournait. Le travail de Lénine a conduit en 1912 à la purge des liquidateurs et des menchéviks des rangs du parti, et à la formation du POSDR(B), le Parti Bolchévik.

Mais la période antérieure à la conférence de Prague en 1912, qui a vu l'expulsion des liquidateurs hors du parti, fut remplie de tentatives de réconciliation des courants opposés, les liquidateurs, les otzovistes et les Bolchéviks. Au centre de ce maquillage se trouvait Trotsky. *L'Histoire du parti communiste-bolchévik-de l'URSS* rapporte ainsi cette lutte:

Pendant que les bolchéviks menaient une lutte irréconciliable sur deux fronts, — contre les liquidateurs et contre les otzovistes, — pour la ligne ferme et conséquente du Parti prolétarien, Trotski soutenait les menchéviks-liquidateurs. C'est en ces années-là précisément que Lénine l'appela «Petit-Judas Trotski». Trotski avait organisé à Vienne (Autriche) un groupe littéraire et publiait un journal «hors-fractions», en réalité menchévik. Voici ce que Lénine écrit à l'époque sur son compte: Trotski s'est conduit comme l'arriviste et le fractionniste le plus infâme... Il bavarde sur le

Parti, mais sa conduite est pire que celle de tous les autres fractionnistes».

Plus tard, en 1912, Trotski fut l'organisateur du bloc d'Août, c'est-à-dire du bloc de tous les groupes et de toutes les tendances anti-bolchéviques, contre Lénine, contre le Parti bolchévik. Dans ce bloc hostile au bolchévisme s'unirent liquidateurs et otzovistes, prouvant ainsi leur parenté. Sur toutes les questions essentielles, Trotski et les trotskistes avaient une attitude de liquidateurs. Mais sa position de liquidateur, Trotski la dissimulait sous le masque du centrisme, c'est-à-dire sous le masque de la conciliation; il prétendait se placer en marge des bolchéviks et des menchéviks et travailler soi-disant à leur réconciliation. Lénine a dit à ce propos que Trotski était plus infâme et plus nuisible que les liquidateurs déclarés, parce qu'il trompait les ouvriers en se disant «en marge des factions», alors qu'en réalité il soutenait entièrement et sans réserve les menchéviks-liquidateurs. Le trotskisme était le groupe principal qui voulait implanter le centrisme:

«Le centrisme, écrit le camarade Staline, est une notion politique. Son idéologie est celle de l'adaptation, de la soumission des intérêts du prolétariat aux intérêts de la petite bourgeoisie au sein d'un seul parti commun. Cette idéologie est étrangère et contraire au léninisme» (Staline: *Les Questions du léninisme*, p. 379, 9e édition russe).

Dans cette période, Kaménev, Zinoviev, Rykov étaient en fait les agents camouflés de Trotski, à qui ils venaient souvent en aide contre Lénine. Avec le concours de Zinoviev, de Kaménev, de Rykov et autres alliés secrets de Trotski fut réunie, en janvier 1910, contre la volonté de Lénine, l'assemblée plénière du Comité Central. A cette époque, la composition du Comité Central, par suite de l'arrestation de plusieurs bolchéviks, s'était modifiée et les éléments hésitants purent faire voter des décisions anti-léninistes. C'est ainsi qu'au cours de cette assemblée plénière, on décida de cesser la publication du journal bolchévik *Prolétari* et d'octroyer une aide financière au journal *Pravda*, édité par Trotski à Vienne. Kaménev entra dans la rédaction du journal de Trotski; avec Zinoviev, il entendait faire de cette feuille l'organe du Comité Central.

Ce n'est que sur les instances de Lénine que l'assemblée plénière du Comité Central de janvier adopta une décision condamnant le courant de liquidation et l'otzovisme; mais cette fois encore, Zinoviev et Kaménev appuyèrent la proposition de Trotski demandant que les liquidateurs ne fussent pas désignés par leur vrai nom.

Il advint ce qu'avait prévu Lénine, ce contre quoi il avait mis en garde: les bolchéviks furent les seuls à se soumettre à la décision de l'assemblée plénière du Comité Central; ils cessèrent de publier leur journal *Prolétari*, tandis que les menchéviks continuèrent à éditer leur *Golos social-démokrata* (la Voix du social-démocrate), journal de fraction des liquidateurs.¹²

Lénine a décrit de façon très détaillée le rôle de Trotsky à la plénière de janvier 1910. Il a pleinement démasqué le rôle de Trotsky comme «marieuse» et conciliateur, comme puissant allié des liquidateurs.

Dès les premières lignes de sa résolution, Trotsky a manifesté un «esprit de conciliation» des plus critiquables, un «esprit de conciliation» entre guillemets, un esprit de conciliation du groupuscule, du petit bourgeois, celui qui tient compte de «personnes déterminées», et non d'une ligne, d'un esprit, d'un contenu idéologique et politique déterminés du travail et du parti.

C'est justement l'abîme qui sépare l'«esprit de conciliation» de Trotsky et Cie, qui, en fait, rend un fier service aux liquidateurs et otzovistes et, pour cette raison, constitue pour le parti un mal d'autant plus pernicieux qu'il se cache, avec ruse, avec de belles phrases derrière des déclarations prétendument pro-parti et antifractionnistes — l'abîme qui sépare l'«esprit de conciliation» de Trotsky et Cie et l'esprit de parti véritable, qui consiste à purger le parti du liquidationnisme et de l'otzovisme.

Quelle est la tâche du parti, en fin de compte?

S'agit-il d'avoir des «personnes, groupes et institutions déterminés» à «concilier», indépendamment de leur orientation, du contenu de leur travail, de leur attitude vis-à-vis de l'otzovisme et du liquidationnisme.

Ou bien s'agit-il d'avoir une ligne du parti, une orientation idéologique et politique et un contenu dans notre travail, s'agit-il d'éliminer de ce travail l'otzovisme et le liquidationnisme, tâche qui doit être accomplie abstraction faite de «personnes, groupes et institutions», malgré l'opposition des «personnes, groupes et institutions» qui ne sont pas d'accord avec la ligne ou ne l'appliquent pas?

Deux manières de voir sont possibles quant à la signification et aux conditions d'une publication du parti quelle qu'elle soit. Comprendre la différence qui sépare ces deux points de vue est fort important, parce qu'ils s'entrecroisent et se confondent à mesure que se développe notre «crise

d'unification», et qui si on ne les délimite pas exactement, la crise devient impossible à débrouiller.

L'un de ces deux points de vue sur l'unification place au premier plan la «conciliation» de «personnes, groupes et institutions déterminés». Leur unité de vue sur le travail du parti, sur la ligne de ce travail devient alors secondaire. Il faut s'efforcer de passer les désaccords sous silence au lieu de mettre en lumière leurs racines, leur portée, les conditions objectives qui les suscitent. «Concilier» personnes et groupes, voilà l'essentiel. S'ils n'arrivent pas à s'entendre pour appliquer une ligne commune, il convient de l'interpréter de telle manière qu'elle devienne acceptable pour tous. Vivez et laissez vivre les autres. Cela, c'est «l'esprit de conciliation» petit-bourgeois, celui qui conduit tout droit à la diplomatie de cénacles. «Etouffer» les causes de désaccord, les passer sous silence, «apaiser» coûte que coûte les «conflits», neutraliser les tendances antagonistes, voilà quel est l'objectif essentiel de l'«esprit de conciliation» en question.¹³

Trotsky était le principal porte-parole de cet «esprit de conciliation».

Les mots suivants, tirés du même article, peuvent également s'appliquer à En Lutte et à tous ses plans grandioses de «mariage».

Ce point de vue de la marieuse constitue toute la «base idéologique» de l'esprit de conciliation de Trotski et d'Ionov. Lorsqu'ils se répandent en pleurs et lamentations sur l'échec de l'unification, il convient de l'entendre *cum grano salis. Il faut comprendre par là que la marieuse a échoué. Les espérances «déçues» de Trotski et d'Ionov quant à une alliance avec «des personnes, des groupes et institutions déterminés», abstraction faite leur attitude à l'égard du liquidationnisme, ces espérances déçues signifient seulement l'échec des marieuses, la fausseté et la mesquinerie du point de vue de la marieuse, mais absolument pas l'échec de l'unification du parti.¹⁴**

L'échec d'En Lutte à tenir son «congrès d'unification» a été l'échec du «projet d'unité» d'En Lutte, son échec en tant que marieuse. Ç'a été la récompense matérielle pour un plan visant à concilier des points de vue antagoniques, accommoder le marxisme-léninisme et le révisionnisme dans une même organisation. Le seul produit du plan d'En Lutte a été En Lutte lui-même, baptisé maintenant l'«Organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte». «**Concilier, personnes et groupes, voilà l'essentiel**» chez En Lutte. Et une conversation avec des cadres

*avec un grain de sel

d'En Lutte provenant de régions différentes du pays prouve que **«s'ils n'arrivent pas à s'entendre pour appliquer une ligne commune, il convient de l'interpréter de telle manière qu'elle devienne acceptable pour tous.»** Cette assertion est corroborée en lisant ce que dit En Lutte à propos du changement survenu dans ses «statuts» basé sur un plan qui «permettra de rationaliser la direction du travail en divisant le pays en grandes régions **POURVUES CHACUNE DE SA DIRECTION.**» (p. 99). Les «statuts» eux-mêmes ébauchent l'organisation des «comités régionaux» et des «assemblées régionales», mais ne fournit aucune indication des liens entre les régions et le centre! D'un côté, «l'Assemblée générale... vérifie l'application des orientations et décisions du Comité central sur son territoire» alors qu'en même temps elle est responsable des «orientations du travail au niveau régional» (p. 134). Alors, qui oriente quoi. Et comment le Comité central s'assure-t-il que les «orientations» du Comité central ne sont pas sacrifiées à celles du comité régional. Pas un mot là-dessus dans ces soi-disant «statuts». Il n'y a rien sur la nécessité de voir la composition de toutes les instances sujettes à l'approbation de l'instance immédiatement supérieure. On abandonne le centralisme. Le résultat, c'est qu'En Lutte est fondé sur le fédéralisme, et non sur le centralisme démocratique. C'est le produit logique de l'«interprétation» de la ligne **«de telle manière qu'elle devienne acceptable pour tous».** Mais comment En Lutte cherche-t-il à cacher ce centralisme démocratique bidon? En affirmant que «les modifications apportées à nos Statuts... renforcent la juste application du centralisme démocratique dans nos rangs...» (pp. 139-40). Les effluves du révisionnisme émanent de ses «rang».

Aux plans d'En Lutte et de Trotsky visant à concilier **«des personnes, groupes et institutions déterminés»**, Lénine, **«délimitant exactement... la différence qui sépare ces deux points de vue»**, proposait un plan différent selon lequel **«l'unification ne concerne pas forcément 'des personnes, des groupes et des institutions déterminés', mais elle a lieu, au contraire, indépendamment de ces personnes, elle se les soumet, elle écarte celles qui ne voient pas ou qui refusent de voir les exigences du développement objectif, elle met en avant et attire des personnalités nouvelles qui n'appartenaient pas au lot primitif, elle procède à des remaniements, à des permutations, à des regroupements à l'intérieur des anciennes fractions, tendances ou divisions. De ce point de vue, l'unification est indissociable de sa base idéologique, elle ne peut progresser que sur la base d'un rapprochement idéologique, elle est liée à l'apparition, au développement, à la croissance de déviations telles que le liquidationnisme et l'otzovisme, non pas par le lien fortuit de telle ou**

telle polémique, de tel ou tel différend littéraire, mais en vertu d'un lien interne, indestructible, comme celui qui rattache la cause à l'effet.»¹⁵

Lénine parle d'un processus d'unification qui a lieu au cours d'un laps de temps qui n'unit pas tout le monde, mais qui unit, à partir d'une **«base idéologique»**, ceux qui **«voient les exigences du développement objectif»**. C'est l'unité de ceux qui se démarquent de **«l'apparition, le développement et la croissance de déviations»**. C'est une unité qui ne permet pas la conciliation avec ces déviations. Elle en exige le règlement en se purgeant des déviations. Ce point de vue reconnaît que **«l'influence de la bourgeoisie sur le prolétariat, créatrice du courant liquidateur ... et de l'otzovisme (ou d'autres déviations — UB)... est un phénomène qui ne peut être considéré comme un hasard ou comme le fruit de quelque malveillance, sottise ou erreur individuelle, mais représente le résultat inévitable de l'action exercée par ces causes objectives, une superstructure indissociable de la 'base', bâtie au-dessus de tout le mouvement ouvrier de la Russie actuelle»**.¹⁶ Ce point de départ ne laisse pas place au libéralisme, parce que **«nous sommes tous d'abord des marxistes-léninistes et, par conséquent, nous pouvons tous voter sur le programme»**. Ce point de départ exige que ceux qui se prétendent marxistes-léninistes fassent une analyse scientifique de la réalité actuelle et refusent de faire l'unité avec ceux avec qui l'unité politique est inexistante.

La méthode léniniste s'oppose directement à celle de Trotsky et d'En Lutte. La négation, par En Lutte, du fait que les **«divergences»** dans le mouvement canadien étaient — et sont — **«le résultat inévitable de l'action exercée par ces causes objectives»**, est illustrée par ce passage.

Il faut un grand MÉPRIS du mouvement marxiste-léniniste et des couches avancées des masses populaires (pour d'autres) d'affirmer que pour **«créer le Parti nous ne pouvons pas attendre que tous se soient prononcés...»**... Et que désigne ce **«nous»** et qui désigne ce **«tous»**? Ce mépris témoigne sans doute d'une grande ignorance de la réalité du mouvement, mais il révèle aussi une profonde méconnaissance ou, en tout cas, l'abandon total du principe formulé par Lénine: **«créer et affermir le parti, c'est créer et affermir l'union de tous les social-démocrates russes»**.¹⁷

En Lutte situe les **«divergences»** au niveau du **«hasard ou (du) fruit de quelque malveillance, sottise ou erreur individuelle»** (le mépris), et jure ses grands dieux que si seulement En Lutte avait suffisamment de temps, il pourrait concilier les **«individus»** et sa ligne **«marxiste-léniniste»**. En Lutte nie la **«question fondamentale du socialisme»**, c'est-à-dire la scission dans la

classe ouvrière, les conditions objectives qui ancrent les divergences dans la corruption des couches supérieures de la classe ouvrière et dans l'influence exercée sur elle par la petite bourgeoisie.

En Lutte établit une «nette démarcation» entre la méthode léniniste pour l'unité et l'esprit de conciliation d'un Trotsky, et se range fermement du côté de Trotsky. Nous pouvons presque entendre En Lutte répéter les mots de Trotsky «la bataille sera une grande bataille — et Lénine y sera anéanti». ¹⁸

Trotsky et la «défense platonique de l'internationalisme, avec exigence absolue d'unité»

En 1914, les menchéviks étaient tellement irrités du traitement que leur avait servi les bolchéviks qu'ils cherchèrent à utiliser la IIe Internationale pour forcer les bolchéviks à s'unir à eux. Les bolchéviks avaient purgé les liquidateurs et autres du parti en 1912. Ceux-ci voulaient maintenant se servir de la IIe Internationale pour forcer les bolchéviks à les laisser entrer au parti.

Après leur défaite dans la lutte contre les bolchéviks, les liquidateurs appelèrent à leur aide la IIe Internationale. Elle répondit à leur appel. Sous couleur de «réconcilier» les bolchéviks avec les liquidateurs, sous couleur de faire «la paix dans le Parti», la IIe Internationale exigea des bolchéviks qu'ils missent fin à leur critique de la politique conciliatrice des liquidateurs. ¹⁹

Quelle était la position de Trotsky là-dessus? «Il est nécessaire que les hommes de confiance de l'Internationale convoquent les deux parties de notre représentation parlementaire scindée, et qu'ils examinent avec elles les points qui les unissent et ceux qui les divisent...» ²⁰ Cette position niait le fait que les bolchéviks constituaient le parti.

Entre janvier 1912 et 1914, les bolchéviks «av(aient) rassemblé... l'immense majorité des ouvriers des groupes social-démocrates de ce pays» ²¹ Les liquidateurs étaient liquidés. L'intervention de l'Internationale, appuyée par Trotsky, représentait le seul espoir des liquidateurs de détruire le travail bolchévik. Kroupskaïa écrivit: «L'intervention du Bureau International a redonné vie à toutes sortes de cadavres. Ceux qui avaient abandonné depuis longtemps tout travail, comme les conciliateurs et Cie, commencent maintenant à s'agiter, et entendent, avec l'aide du Bureau, décider de l'avenir du parti». ²² Par son travail, Trotsky a aidé à redonner vie aux déviationnistes qui avaient été rejetés par la classe ouvrière russe. Et cela se faisait dans les mois qui précédaient immédiatement le déclen-

chement de la guerre, laquelle a vu les opportunistes trahir en masse et ouvertement les intérêts du prolétariat.

La première guerre mondiale a inscrit à l'ordre du jour des sujets encore plus urgents. Lénine écrivait: **«Notre tâche à présent consiste à mener une lutte absolue et déclarée contre l'opportunisme international et ceux qui le camouflent (Kautsky)... C'est une tâche internationale. Elle nous incombe, il n'y a personne d'autre pour s'en charger. On ne peut s'y dérober... Le mot d'ordre de 'paix' est, d'après moi, erroné en ce moment. C'est un mot d'ordre petit-bourgeois, clérical. Le mot d'ordre prolétarien doit être: la guerre civile».**²³ Trotsky défendait le renégat Kautsky. Il accusait Lénine de manquer de respect pour Kautsky, et exigeait un «ton plus convenable». Le mot d'ordre de Trotsky était la paix, et il disait que «la guerre civile est une formule fractionniste des bolchéviks, qu'ils veulent imposer aux autres».²⁴ Ce que Trotsky voulait imposer, c'était la «paix» entre les centristes et les internationalistes. Trotsky voulait prévenir une scission. Trotsky voulait que les bolchéviks abandonnent leur «fractionnisme», il disait que leur attitude était «le comble de l'aveuglement sectaire».²⁵

Trotsky se prétendait «internationaliste». Kautsky également. Trotsky voulait la conciliation de «tous les internationalistes, sans égard à leur origine de fraction ou aux DIFFÉRENTES NUANCES D'INTERNATIONALISME». Pour Trotsky, Kautsky représentait simplement une «nuance différente d'internationalisme» par rapport à Lénine. Lénine était d'avis différent. **«Je hais et méprise Kautsky en ce moment plus que n'importe qui: une hypocrisie basse, vile et présomptueuse. Il ne s'est rien passé, selon lui, les principes ne sont pas violés, tous avaient le droit de défendre la patrie. L'internationalisme, voyez-vous, c'est justement que les ouvriers de tous les pays se tirent l'un sur l'autre 'au nom de la défense de la patrie'»**²⁶ de Kautsky.

En 1915, se tint la première conférence de Zimmerwald des soi-disant «internationalistes». Lénine était le porte-parole des zimmerwaldiens de gauche. Il a présenté un manifeste internationaliste conséquent, pour que tous les participants à la conférence le signent. Mais la droite, avec l'aide de Trotsky, l'a rejeté aux voix. Trotsky, dans son confortable rôle de «conciliateur», écrivit un projet de compromis qui fut signé des deux côtés, bien que Lénine l'ait caractérisé comme étant plein d'**«inconséquence et (d')insuffisance»**.²⁷

Après la conférence, Trotsky prétendit qu'il était le seul internationaliste conséquent et il a critiqué «le sectarisme désorganisateur des extrémistes»,²⁸ c'est-à-dire Lénine et la gauche. Telle était la condamnation par Trotsky de la lutte de Lénine contre le social-chauvinisme et le centrisme.

Lénine avait ses propres opinions.

Quel animal que ce Trotski, des phrases de gauche et le bloc avec la droite contre les gauches de Zimmerwald!!²⁹

En Lutte et la «Défense platonique de l'internationalisme, avec exigence absolue d'unité»

Nous nous sommes attardés longuement sur le rôle de Trotsky afin de tracer un parallèle avec le travail d'En Lutte. En Lutte saute sur la scène internationale en tant qu'«internationaliste». Lui aussi veut la conciliation de «tous les internationalistes, sans égard à leur origine de fraction ou aux différentes nuances d'internationalisme». Pour cette raison, à l'exception de son propre territoire, En Lutte est très libéral dans ses invitations à ses conférences. La proposition est allée «aux forces communistes qui nous étaient connues», marchant sur les traces de la définition de Trotsky, si ce n'est en le dépassant en libéralisme.

En Lutte, également, a une longue histoire de lutte contre la méthode de débat de l'Union Bolchévique, refusant de répondre aux points politiques soulevés, (parce qu'il ne le peut pas), et exigeant à la place «un ton plus convenable».

Nous avons noté plus haut la «conclusion essentielle» d'En Lutte, selon laquelle «la victoire des luttes actuelles repose sur la réalisation de l'unité politique et organisationnelle complète des communistes à l'échelle mondiale». En Lutte fait de l'«unité» la condition essentielle pour la victoire sur le révisionnisme, renversant la formulation exacte — l'unification des marxistes-léninistes se réalise en écrasant le révisionnisme, dans les rangs des marxistes-léninistes. L'unité bolchévique est atteinte quand l'opportunisme est purgé des rangs des communistes. La formulation d'En Lutte nie l'existence du révisionnisme dans les rangs de ces forces qu'il cherche à unifier (le regroupement centriste du PTA, les maochéviques, ceux qui tentent de rompre avec le centrisme et même quelques social-chauvins) et préfère **«des phrases de gauche et le bloc avec la droite contre les gauches...»**

En Lutte propose «l'organisation de conférences qui regrouperaient les forces communistes dans le but de débattre à fond de nos problèmes communs» (p. 150). C'est là une répétition de son «projet d'unité» conciliateur, pour le Canada. Son but, c'est «une organisation unifiée...sur la base d'un programme commun...et sur la base d'une discipline collective régie par des statuts» (p. 143). Ce qui est passé sous silence dans l'«Appel» d'En Lutte, ce sont les liens entre les «conférences» et le congrès de fondation, le «congrès d'unification» des «forces communistes». Cela est fourni dans son «projet d'unité» pour le

Canada, vous vous en souviendrez: «C'est au terme de cette période de lutte sur les questions fondamentales du programme ... qu'il sera possible d'appeler le congrès de fondation. Tous les groupes marxistes-léninistes ... devraient pouvoir prendre part à ce congrès. ... C'est à ce congrès qu'il appartient de se prononcer sur les diverses propositions de programme mises de l'avant et d'adopter, et le programme, et les statuts de la nouvelle organisation.

«Voilà la méthode de lutte pour l'unité...qui seule peut réussir dans les conditions actuelles».³⁰

Et il y a une «bonne chance» que le programme sera juste, c'est certain!

«Voilà l'orientation proposée par notre Organisation», écrit En Lutte aujourd'hui, faisant écho à son vieux «projet d'unité», «sur la base des décisions de notre 3e Congrès et de notre conviction profonde que seule cette voie nous mènera à la victoire finale sur nos ennemis» (p. 150).

Est-ce «loyal», pour l'Union Bolchévique, de faire la comparaison entre la ligne d'En Lutte sur l'unité au Canada et ce qu'il tente de faire aujourd'hui?

Laissons En Lutte répondre à cela. «Notre ligne sur l'unité n'a pas à être révisée» (p. 96). «L'unité internationale des marxistes-léninistes ne se construira pas différemment de l'unité des communistes dans chaque pays» (p. 109). Conciliation, mariages et appels à l'unité absolue, les marques de commerce du plan d'En Lutte pour «unifier» le mouvement canadien sont toutes présentes dans son «Appel» «pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international».

Lorsque l'on fait un absolu de l'unité de «tous les internationalistes, sans égard à leur origine de fraction ou aux différentes nuances d'internationalisme», ou des «forces communistes... connues», il faut mener la lutte principale contre ceux qui ont proposé cette «unité». Trotsky dénonçait les bolchéviks pour leur «aveuglement sectaire». En Lutte dénonce l'Union Bolchévique pour son «sectarisme». Il répète sa rengaine aujourd'hui.

Cette situation est d'autant plus troublante qu'elle conduit en pratique à des scissions interminables. Dans certains pays européens notamment, où on crée des «partis» d'une douzaine de personnes, on n'en finit plus de trouver chaque mois de nouvelles raisons de se démarquer et, partant, de se diviser. C'est le triomphe du sectarisme, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom. Et le sectarisme triomphe parce que le désir d'unité n'est pas là (p. 110).

Les scissions, c'est mauvais, dit En Lutte. Nous avons besoin de l'unité. Le désir d'unité n'est pas là. Voilà les mots de petits bourgeois qui ne comprennent pas la base matérielle de ces scissions, qui cherchent à concilier la ligne bourgeoise et la

ligne prolétarienne. Ce qu'il nous faut, c'est de nous démarquer tout en nous unissant — non pas afin de rompre avec le révisionnisme, mais pour nous unir à lui.

Sans lutte pour l'unité, la démarcation devient une fin en soi et c'est à celui qui trouvera le plus de raisons de se distinguer des autres et de les rejeter dans le marais de l'opportunisme (p. 110).

Voilà des propos à double sens destinés à semer la confusion. « Sans lutte pour l'unité, la démarcation devient une fin en soi ». Concrètement, dans la pratique d'En Lutte, cela veut dire qu'En Lutte se démarque de quiconque refuse de s'unir. Son histoire dans le mouvement canadien le démontre bien. Les seuls groupes qu'il a réussi à rallier étaient de vulgaires économistes incapables de mettre quoique ce soit de l'avant de leur cru, y compris la lutte économique. Ils étaient impressionnés par la taille d'En Lutte, son journal bilingue et sa capacité à contribuer à l'épanouissement de leurs carrières. C'étaient des groupes d'étude incapables d'élaborer de manière indépendante la moindre théorie, qu'elle soit marxiste-léniniste ou révisionniste, et d'apporter la moindre contribution, positive ou autre, au mouvement. Il leur était très facile de trouver la sécurité en entrant chez En Lutte. Ils se sont sentis bien et chez eux avec En Lutte, bien loin de faire la révolution. En Lutte leur a fait une offre qu'ils ne pouvaient refuser, comme le révèlent les changements survenus dans ses « statuts ».

En Lutte n'a pas réussi à réaliser l'unité avec quelque organisation ou groupe que ce fut au Canada, qui eut tenu des positions fermes.

En Lutte a été incapable d'atteindre l'unité avec la Ligue, avec le Red Star Collective ou avec l'Union Bolchévique. Sa démarcation vis-à-vis la Ligue est survenue après son 3e congrès! En Lutte a même refusé de nous laisser entrer à ses rencontres après septembre 1977 parce que nous n'avions pas le « désir d'unité » et que nous scissionnions En Lutte. Aussi, chaque fois qu'il est devenu clair pour En Lutte qu'un autre groupe ne se rallierait pas à lui, En Lutte s'est démarqué. Il s'est défilé devant tout débat ouvert sous le prétexte que l'Union Bolchévique était contre-révolutionnaire. Sa tactique a été différente avec la Ligue parce que c'est elle qui a rejeté tous les appels d'En Lutte à la tenue de débats. Voilà un exemple de la peur d'En Lutte face à la gauche et de sa conciliation envers la droite. Pourtant En Lutte prétend considérer l'opportunisme de droite comme le plus grand danger! Seulement, dans la pratique, c'est toujours la gauche qui écope des plus lourdes dénonciations, tandis que la droite est l'objet d'élan de pitié.

En Lutte sait qu'il ne peut pas être ouvertement en désaccord avec la formulation de Lénine sur la démarcation. Il est même heureux de la citer de temps en temps.

Nous croyons qu'on ne s'unit pas pour se démarquer, mais qu'on se démarque pour s'unir! (p. 110)

Le point d'exclamation ne rend pas cette affirmation plus vraie. Il ne fait que souligner qu'En Lutte reconnaît la douteuse orthodoxie de sa proposition. Peu importe que l'essence de l'«Appel» d'En Lutte aille à l'encontre de la citation qu'il tire de Lénine. En paraphrasant le célèbre dicton de Lénine, En Lutte peut rassurer n'importe quel zombie sans cervelle, qui ne regarde que les propos d'En Lutte et non ses actes, que oui il s'appuie vraiment sur Lénine. Mais de tels éléments ne sont d'aucune utilité pour les révolutionnaires sérieux, quelle que soit l'occasion. Laissons-les se faire bernier par de tels trucs aussi énormes.

En déclamant contre la démarcation vis-à-vis du révisionnisme, pour le situer dans le marais, et en insistant sur le fait que «pour avancer dans la voie de l'unité, il faut désirer l'unité» (p. 110), En Lutte appelle en fait à la cessation de la démarcation. Le vieux et grand «mouvement anti-révionniste», uni autour de Mao Tsétoung et de la Chine, vole en éclats. C'est du «sectarisme». Le PTA refuse de reconnaître deux groupes au Canada, En Lutte et le «PCC(m-l)»; c'est du «sectarisme». Les groupes pro-PTA ont dénoncé, lors du camp de la jeunesse, cet été en Espagne, le Parti communiste de Turquie (marxiste-léniniste) comme provocateur. Cela aussi, pleurniche En Lutte, c'est du «sectarisme».

On retrouve la même situation à l'échelle internationale. On s'est démarqué de la «théorie des trois mondes», et puis on a fait un pas en avant et on s'est démarqué du Parti communiste chinois et de Mao Zedong, et déjà la démarcation s'annonce à l'égard du PTA et d'Enver Hoxha! Si les choses devaient continuer ainsi, il faut avoir assez de lucidité pour comprendre que jamais le mouvement communiste international ne rebâtera son unité et que la désunion qui règne depuis 20 ans va se perpétuer indéfiniment (p. 110).

Quel est ce «mouvement communiste international», qui a besoin de «rebâtir son unité», mais qui a été «désuni» pendant 20 ans?! Il s'agit d'un «mouvement» idéaliste, qui n'existe pas. Il n'existe que des courants, vestiges du mouvement dirigé par Staline et Lénine, et les forces nouvelles des vingt dernières années, unies autour de la Chine. En Lutte nie ce qui existe. Il y a deux ans, En Lutte s'est battu contre la démarcation vis-à-vis la théorie des «trois mondes». Aujourd'hui il a décidé que cela avait été «un pas en avant». Mais il n'y a que l'esprit de conciliation d'En Lutte, son centrisme, sa subjectivité qui lui

permettent d'être irrité des «pas en avant» ultérieurs, la démarcation contre Mao et le PTA. En Lutte veut combattre pour préserver cette «unité», l'unité fictive qui a régné pendant vingt ans. En Lutte se bat contre les pas qu'il est nécessaire de franchir pour édifier un nouvelle internationale qui revienne aux traditions révolutionnaires de Lénine et de Staline, une internationale qui reprenne le travail entrepris par Staline après la dissolution du Comintern, c'est-à-dire la lutte contre le révisionnisme moderne.

Pourrait-il être plus clair qu'En Lutte chausse les bottes de Trotsky, qu'En Lutte recherche l'unité de «personnes, groupes et institutions déterminées», niant le développement des causes objectives qui nécessitent une unité constituée autour d'une solide base idéologique, une unité avec des forces nouvelles ralliées au bolchévisme, une unité établie contre les «personnes déterminées», lesquelles ne cherchent qu'à attirer les éléments véritables dans le marais opportuniste de la conciliation, du «mariage», de la «paix» avec les social-chauvins et les centristes, et à se démarquer contre le bolchévisme?

En octobre 1977, En Lutte dénonçait les «capitalistes» qui «tentai(ent) de faire croire que les relations entre les Etats socialistes albanais et chinois en étaient au point de rupture, ce qui est totalement faux». ³¹ En moins d'un an, il a été forcé d'admettre que les «capitalistes» avaient raison. En septembre 1977, En Lutte livrait bataille contre la démarcation vis-à-vis la théorie des «trois mondes».

Quant à ceux qui veulent des idées claires, justes, nettes, précises, tous les jours, sur toutes les questions, nous voulons seulement leur signaler que leur point de vue est une négation de la réalité même de l'histoire entière du mouvement communiste international. Pour illustrer ça d'une façon concrète, disons seulement que Trotsky et Lénine ont fait partie du même parti. ³²

En Lutte prouve encore son incapacité à comprendre les événements actuels tout comme l'histoire du communisme international. Il ne veut pas apprendre de l'expérience de Trotsky pour le purger, mais s'en sert pour justifier toute sorte d'alliance centriste possible. En Lutte se bat pour assurer l'existence du trotskysme dans le parti du léninisme — il lutte pour sa propre survie.

- ¹ *Unité Prolétarienne*, no 1, p. 16.
- ² *Ibid.*, p. 20.
- ³ *Ibid.*
- ⁴ *Contre le sectarisme de la LC(m-l)C*, juillet 1976, p. 9.
- ⁵ *Unité Prolétarienne*, no 1, p. 28.
- ⁶ *Ibid.*
- ⁷ *Documents de la conférence nationale sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens*, p. 12.
- ⁸ *Ibid.*, p. 13
- ⁹ *Ibid.*, p. 15.
- ¹⁰ *Contre le sectarisme...*, p. 60.
- ¹¹ *Unité prolétarienne*, no 1, p. 27.
- ¹² *Histoire du PC(b)US*, Ed. Librairie Progressiste, Montréal, p. 151-2.
- ¹³ Lénine, «Notes d'un publiciste», LOC 16:220-1.
- ¹⁴ *Ibid.*, p. 223.
- ¹⁵ *Ibid.*, p. 224.
- ¹⁶ *Ibid.*, p. 223-4.
- ¹⁷ *Unité Prolétarienne*, no 1, p. 21.
- ¹⁸ *The Bolshevik Party's Struggle Against Trotskyism*, Progress Publishers, Moscou 1969, p. 116 — notre traduction.
- ¹⁹ *Histoire du PC(b)US*, p. 174.
- ²⁰ Cité dans «La violation de l'unité aux cris de 'Vive l'unité!'», LOC 20:357.
- ²¹ Lénine, «Lettre à C. Huysmans», LOC 20:77.
- ²² Cité dans *Bolshevik Party's Struggle Against Trotskyism*, p 171 — notre traduction.
- ²³ Lénine, «Lettre à Chliapnikov, 17 octobre 1914», LOC 35:158-160.
- ²⁴ *Bolshevik Party's Struggle...*, p. 185 — notre traduction.
- ²⁵ *Ibid.*, p. 187 — notre traduction.
- ²⁶ Lénine, LOC 35:163-4.
- ²⁷ Lénine, «Un premier pas», LOC 21:398.
- ²⁸ *Bolshevik Party's Struggle...*, p. 196 — notre traduction.
- ²⁹ Lénine, «Lettre à A. Kollontaï», LOC 35:288.
- ³⁰ *Unité Prolétarienne*, no 1, p. 28.
- ³¹ *Unité Prolétarienne*, no 7, p. 2
- ³² *Documents de la IIIe conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens sur la situation internationale*, publiés par En Lutte, septembre 1977, p. 99.

III

Il y a un parallèle évident à tracer entre la proposition internationale d'En Lutte et l'organisation de ce groupe au Canada. Il s'agit de son caractère décentralisé, exigé par les plaintes des petits bourgeois en faveur de l'accroissement de la « démocratie », camouflé derrière le voile du centralisme démocratique. Comme nous l'avons vu plus haut, les statuts d'En Lutte séparent la direction centrale, le comité central, de la direction régionale (l'Assemblée régionale), en n'assurant aucun contrôle formel du comité central sur le comité régional.

Tout ce que fait le comité central d'En Lutte, c'est de fournir une « orientation » à l'assemblée régionale, qui « vérifie l'application des orientations et décisions du Comité central (sur son territoire)... » (p. 134). Cependant, l'assemblée régionale « fixe les orientations du travail au niveau régional... » (ibid.). Il n'y a aucun moyen formel écrit dans les statuts qui permette au comité central d'En Lutte de vérifier le travail régional et d'imposer d'en haut des changements. Voilà à tout le moins un manque sérieux dans le centralisme démocratique. Cela a été imposé à En Lutte par les méthodes d'unité anti-bolchéviques qu'il a pratiquées depuis sa formation. La direction centrale a dû rejeter le pouvoir central à cause de ses tractations en vue de l'« unité », passablement de la même façon dont le gouvernement actuel à Ottawa doit remettre des pouvoirs aux provinces canadiennes afin de faire la paix au sein de la confédération canadienne. Cette manoeuvre, et c'est important pour En Lutte, lui a permis de grandir à travers le pays. Aujourd'hui, En Lutte cherche à croître au plan international grâce au même subterfuge.

En Lutte nie que le Parti Communiste — Bolchévik — d'Union Soviétique était le parti dirigeant du vivant de Lénine et de Staline. En Lutte décrit la direction bolchévique du PC(b)US comme étant opportuniste et dénuée de principe et nie le développement inégal au sein du mouvement. Tous les partis ne sont pas « égaux ». Les partis ont une expérience différente, certains sont éprouvés, d'autres sont nouveaux et certains auront une direction faible. Un ou plusieurs partis, par leur direction dans la pratique, s'avèreront les partis dirigeants. Et, bien sûr, quand le prolétariat international sera de nouveau réuni dans un seul parti communiste mondial, il y a aura une direction centrale qui dirigera la lutte internationale du prolétariat, une direction ayant le pouvoir d'intervenir dans les « affaires internationales » des partis et des organisations. Le prolétariat international aura ses dirigeants internationaux.

C'est un cauchemar que tout cela, pour En Lutte. En Lutte veut une «direction unifiée» mais,

Nous parlons bien de *direction* et non de dirigeants. Nous parlons d'une **ORIENTATION COMMUNE** à tous les marxistes-léninistes, nous parlons d'un objectif qui eut guidé les efforts de chacun et eut fait la force de tous (p. 105).

Quelle est cette «direction»? C'est le programme dont En Lutte prétend qu'il unira «tous les marxistes-léninistes». Pour En Lutte, le programme assurera l'«orientation commune» qu'assure le comité central d'En Lutte à son groupe au Canada. Une direction sans dirigeants. Telle est la prescription d'En Lutte pour vaincre le révisionnisme parce que «le 'parti-père' précipitera définitivement la majorité des communistes dans sa déchéance» (p. 107). Par conséquent, empêchons l'émergence d'un «parti-père» et il s'en suivra que personne ne pourra le suivre dans le révisionnisme! Voilà la logique d'En Lutte.

Sous couvert d'attaquer le «parti-père», En Lutte attaque le centralisme. En Lutte n'est pas très désireux de se soumettre à une discipline internationale plus élevée, de la même manière que ses comités régionaux refusent de se soumettre de façon bolchévique à son comité central. «Le développement de liens fraternels entre les partis et organisations des différents pays est d'une grande importance pour nous, et nous l'avons trop longtemps négligée dans le passé. Mais en même temps, **NOUS ATTACHONS LA PLUS GRANDE IMPORTANCE A NOTRE INDEPENDANCE POLITIQUE!** (En Lutte, no 96, Supplément, p. 2). Cette «indépendance politique» peut être garantie s'il existe seulement une «orientation commune», une «direction» sans «dirigeants» communs qui peuvent s'assurer que ceux qui prétendent adhérer au programme le mettent effectivement en pratique. Il importera peu de savoir ce qu'il y aura vraiment dans le programme parce qu'il ne s'agira que d'une «orientation commune», sans qu'il n'y ait de poigne pour le faire observer. Le programme ne sera aussi précis que dans la mesure où il devra se «démарquer» vis-à-vis ceux qui refusent de s'unir à En Lutte et ses amis. Plus il y aura d'organisations intéressées à emboîter le pas au trépas centriste, et plus ce programme tant vanté sera général et ambigü.

En Lutte met beaucoup d'emphase sur la lutte pour élaborer ce programme commun, prétendant que «c'est dans la lutte pour s'unir sur un programme communiste que les communistes remporteront une victoire décisive sur le révisionnisme moderne», (p. 113) c'est-à-dire, sur ceux qui refusent de s'«unir». Mais la lutte contre le révisionnisme moderne doit commencer par une scission avec le centrisme. Sans une telle scission, il est

impossible de parler sérieusement d'une lutte contre le révisionnisme. Le centre existe pour faire avancer le révisionnisme dans le mouvement ouvrier, sous le couvert du marxisme-léninisme. Son but est de tromper les naïfs, d'émousser le tranchant révolutionnaire (du marxisme) en n'étant pas «complètement erroné», en se cachant derrière des mots et des paragraphes qui sonnent comme des déclarations révolutionnaires. Le centre est là pour égayer ceux qui se laissent entraîner par des belles phrases, tout en refusant de considérer les événements réels, de considérer les gestes des centristes. Les centristes sont «plus néfastes que tous», écrivait Lénine, à propos de la nécessité de la lutte impitoyable contre Kautsky.¹ Mais on ne comprend pas le centrisme, aujourd'hui; on nous dit que le centrisme peut n'être pas marxiste-léniniste à 100%, mais qu'il est définitivement «révolutionnaire».

Le but de la promotion d'un «programme» est, pour En Lutte, d'empêcher une scission avec le centrisme. Travailler à une scission c'est être «sectaire». En Lutte considère les centristes comme des marxistes-léninistes qui commettent des erreurs, de la même manière qu'En Lutte se considère comme marxiste-léniniste et qu'il fait des erreurs. La lutte contre l'opportunisme «doit être menée avec vigueur mais dans un esprit de camaraderie» sermonne En Lutte. Même dans la lutte contre l'opportunisme «ne l'oublions pas, notre objectif est de redresser les erreurs pour renforcer notre unité combattante dans la lutte à finir contre le capitalisme, l'impérialisme et toute la réaction!»² En Lutte fait activement la promotion du concept philistin selon lequel un groupe opportuniste dans son ensemble peut être arraché de cette voie. Mais, au mieux, on ne peut arracher de ce marais opportuniste que les éléments sincères, et même cela n'est habituellement possible que pendant une période limitée. En Lutte propage la ligne erronée à l'effet que nos principaux ennemis sont en dehors de la classe ouvrière. Cela émousse la vigilance du prolétariat, qui doit rester constamment sur ses gardes contre les agents du «capitalisme, de l'impérialisme et de toute la réaction» dans ses propres rangs, des agents comme En Lutte lui-même. Il est dans l'intérêt matériel d'En Lutte d'amoindrir la lutte du prolétariat contre cet ennemi, tout comme il émousse la lutte du prolétariat contre le système de provocation alors que lui-même provoque la répression au sein des syndicats par ses politiques aventuristes.*

* En Lutte provoque la répression anti-communiste au sein du Congrès du Travail du Canada en promouvant son appel à «jeter dehors McDermott», le président du CTC. A l'heure actuelle, un tel mot d'ordre

Le projet de programme d'En Lutte est une diversion qui vise à unir le plus grand nombre de gens autour du programme le plus général possible. C'est une diversion par rapport à la tâche la plus importante de l'heure à savoir la nécessité de susciter la rupture la plus complète possible avec le social-chauvinisme et le centrisme. Éliminer complètement les influences malfaisantes de trois décennies ne sera pas une tâche facile. Ça ne se fera pas en trois, quatre ou cinq conférences publiques. Cela ne va se réaliser qu'après des années de lutte intense. Aujourd'hui, ceux qui aspirent à devenir des bolchéviks doivent réapprendre leur marxisme, et rejeter le bavardage révolutionnaire et le vulgaire économisme qui passe pour du marxisme-léninisme dans toutes les classes du monde capitaliste. Même là où des organisations se sont hissées au-dessus du pire jusqu'au niveau de la médiocrité, nos horizons ont été limités par nos ennemis.

Le bolchévisme doit regarder en avant, mais cela restera impossible tant que notre vision restera obstruée par les oeillères du centrisme,

Les tâches du prolétariat international exigent que l'on procède à une scission avec la politique du centre. Cela exige une rupture avec la politique dominante des 25 dernières années,

est insignifiant. Les syndicats ne sont pas assez solidement organisés pour le rendre possible. Tout remplacement de McDermott ne constituerait pas une amélioration. Ce mot d'ordre est aussi insignifiant que la campagne menée par les opportunistes pour «jeter dehors Nixon» ou pour «jeter dehors le voyou!» («Throw the Bum Out!») pendant le scandale du Watergate.

Ce que la mise de l'avant de ce mot d'ordre d'En Lutte a fait, c'a été de fournir à McDermott une excuse pour entreprendre une répression sévère des communistes dans les syndicats. Bien que plusieurs de ceux qui seront attaqués ne sont pas, en fait, des communistes, comme les gens d'En Lutte, ce travail empêchera les ouvriers communistes de faire du travail ouvert. En Lutte fait aujourd'hui dans les syndicats le même travail qu'il faisait quand il était le FLQ il y a dix ans. Le Front de Libération du Québec, organisation terroriste fortement infiltrée par la police, a provoqué le décret de la loi martiale en kidnappant deux bourgeois en 1970. Jusqu'à ce jour Gagnon, ancien dirigeant du FLQ et actuel secrétaire général d'En Lutte, refuse d'admettre que le FLQ a été objectivement une organisation de la police, qui a accompli objectivement un travail policier dans la plupart des cas, et plus qu'un peu de travail policier subjectif.

Maintenant que l'on voit les résultats du travail syndical d'En Lutte, nous devons nous demander quel était le but de ce travail, et exiger encore une fois que Gagnon réponde de son passé et qu'il n'évite pas de le faire en traitant, encore une fois, l'Union Bolchévique, d'agents de police.

une rupture avec le parti du Travail d'Albanie, avec Mao Tsé-toung et avec la politique semi-trotskyiste d'«OCML» comme En Lutte.

Il faut répondre à la proposition d'En Lutte. Elle doit être rejetée dans le marais d'où elle est sortie. Il faut prendre position. L'hésitation doit cesser.

Laissons les morts ensevelir leurs morts.

Quiconque veut aider les hésitants doit d'abord cesser d'hésiter lui-même (LOC 24:77).

NOTES

¹ «Lettre à A. Chliapnikov», 17 octobre 1914, LOC 35:158.

² *Unité Proletarienne*, No 7, p. 6.